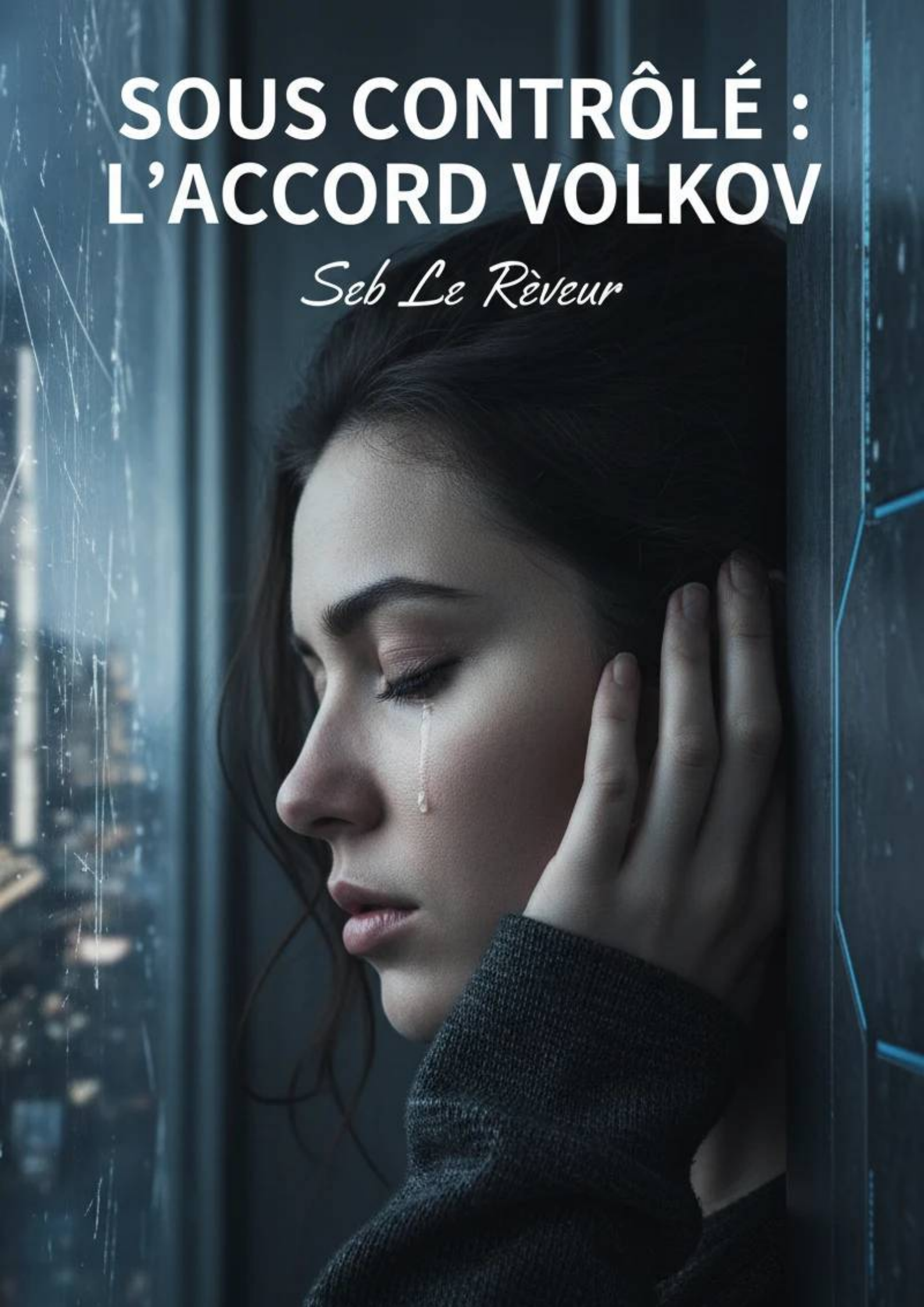


SOUS CONTRÔLÉ : L'ACCORD VOLKOV

Seb Le Rêveur



SOUS CONTRÔLE : L'ACCORD VOLKOV

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Acquisition	4
Chapitre 2 : L'Ancre	16
Chapitre 3 : Transparence	24
Chapitre 4 : Disruption	30
Chapitre 5 : L'Interdit	36
Chapitre 6 : Mentorat Chirurgical	43
Chapitre 7 : La Première Brèche	52
Chapitre 8 : Isolement	57
Chapitre 9 : Clause d'Exclusivité	64
Chapitre 10 : Reflet Noir	69
Chapitre 11 : L'Erreur de Résiliation	72
Chapitre 12 : Le 50ème Étage	78
Chapitre 13 : Domestication	86
Chapitre 14 : Le Spectre de l'Enfance	91
Chapitre 15 : Bocal de Verre	96

Chapitre 1

Acquisition

L'ascenseur de la Tour Volkov ne monte pas. Il lévite. Une capsule de titane et de silice s'élevant dans les artères d'acier de la métropole. À l'intérieur, Léna sent la pression atmosphérique peser sur ses tympans. Le silence est une membrane épaisse, seulement troublée par le battement sourd de son propre sang.

40ème étage.

45ème étage.

Le monde en bas devient une abstraction de pixels lumineux, une fourmilière insignifiante.

50ème étage.

Le carillon est un tintement cristallin, sec, comme un scalpel frappant un plateau d'argent. Les portes coulissent avec une fluidité huileuse. Léna sort. Ses talons s'enfoncent dans une moquette anthracite, si dense qu'elle semble vouloir absorber ses pas, son souffle, sa réalité.

L'espace est un désert de luxe aseptisé. Les murs n'existent pas ; il n'y a que le ciel de minuit, séparé de l'intérieur par des vitrages blindés qui vibrent sous le vent d'altitude. L'air est saturé d'une fragrance précise : du santal brûlé, l'odeur d'une église moderne et impitoyable, mêlée à l'ozone des serveurs informatiques. Au centre de ce vide organisé, un bureau de basalte noir. Derrière, un homme.

Aleksandr Volkov est immobile, une statue de couturier sombre fondue dans un fauteuil de cuir. Il ne regarde pas Léna. Ses yeux sont fixés sur une tablette holographique dont la lueur bleutée sculpte les plans de son visage. Des traits d'une

régularité offensive. Un nez droit, une mâchoire carrée dont le muscle tressaille imperceptiblement. Ses cheveux, d'un blond polaire, sont coiffés avec une précision mathématique.

Léna s'arrête à trois mètres. Sa robe fourreau lui semble soudain trop fine, une simple peau de soie incapable de la protéger du froid qui émane de cet homme. Elle redresse les épaules. Son ambition est son armure.

— Vous êtes en retard de vingt-deux secondes, Mademoiselle Marchand.

La voix est un baryton glacé. Un son qui ne sort pas de la gorge, mais semble vibrer directement dans la structure osseuse de la pièce.

— L'ascenseur a marqué un arrêt au quarante-deuxième, répond-elle.

Volkov lève enfin les yeux. Le contact est un choc électrique. Ses iris sont d'un gris métallique, sans fond. C'est le regard d'un ingénieur examinant une pièce défectueuse. Il la scanne, de la pointe de ses escarpins à la racine de ses cheveux. Il s'attarde sur la courbe de sa gorge. Léna sent ses muscles se contracter. C'est un audit biologique.

— Le quarante-deuxième est un étage de maintenance. Vous avez hésité avant d'entrer.

— Non.

— Vous mentez. Votre rythme cardiaque est à quatre-vingt-douze battements par minute. Je peux voir la pulsation dans votre jugulaire d'ici.

Léna sent le rouge lui monter aux joues, une trahison physiologique qu'elle déteste. Elle fait un pas en avant, entrant dans le cercle de lumière crue.

— Je ne suis pas venue pour une expertise médicale, Monsieur Volkov. Vous avez sollicité mes services pour la restructuration de votre pôle acquisitions.

Volkov esquisse une rétraction de muscles labiaux qui ne ressemble en rien à un sourire. Il fait glisser un dossier en cuir noir vers elle. Le loup stylisé en chrome brille sur la couverture.

— Asseyez-vous.

C'est un ordre. Léna s'exécute. Le siège est froid.

— Votre analyse des failles structurelles est... acceptable. Vous avez une capacité rare à ignorer le facteur humain. C'est une qualité que je cultive.

— Les sentiments sont des variables instables qui parasitent les rendements, répond-elle.

— Précisément.

Il se penche en avant. L'odeur du santal devient oppressante. Il y a une violence contenue dans sa posture, la tension d'un prédateur.

— Le contrat que je vous propose n'est pas un contrat de consultante standard. C'est une acquisition d'actifs. Vous êtes l'actif.

Léna fronce les sourcils et ouvre le dossier. Les chiffres de la rémunération sont indécents. Mais sous la colonne des émoluments, les clauses l'étranglent.

Clause 1.2 : Disponibilité.

*Le Prestataire s'engage à être disponible pour le Client vingt-quatre heures sur

vingt-quatre. Toute communication doit recevoir une réponse dans un délai n'excédant pas trente secondes.*

Clause 4.5 : Confidentialité et Exclusivité.

Le lieu de résidence du Prestataire sera déterminé par le Client pour optimiser la réactivité opérationnelle.

Léna lève les yeux, le souffle court.

— Vous demandez une mise à disposition totale. Où est la limite entre le professionnel et le privé ?

— Il n'y en a pas, dit-il d'un ton neutre. La vie est une suite de transactions. Je paye pour votre cerveau, votre temps, et votre présence. Si je possède votre temps, je veux en posséder chaque seconde.

— Vous parlez de moi comme d'une propriété.

— Je parle de vous comme d'un outil de haute précision. Regardez la page suivante.

Léna tourne la page. Le tremblement de ses doigts transmet une vibration erratique au papier, un sismographe de sa panique qu'il lit avec une satisfaction gourmande.

Clause 7 : Intégrité physique et psychologique.

Le Prestataire accepte de se soumettre à un protocole de gestion du stress défini par le Client. Cela inclut le régime alimentaire, le cycle de sommeil et les interactions sociales.

Léna lâche le dossier et se lève brusquement.

— C'est illégal. C'est de l'esclavage corporatiste.

Volkov ne bouge pas. Son calme est une insulte.

— Le droit est une fiction pour ceux qui n'ont pas les moyens de définir leur propre réalité. Ce contrat est protégé. Mais oubliez le droit. Parlons de vous.

Il se lève à son tour. Il est une ombre monolithique coupant la lumière de la ville. Il contourne le bureau, ses pas ne faisant aucun bruit. Il s'arrête juste à la limite de son espace personnel.

— Vous avez vingt-six ans. Vous avez écrasé vos concurrents. Et pourtant, vous vous ennuyez. Vous méprisez la médiocrité de vos pairs. Vous avez soif d'une puissance que vous n'osez pas nommer.

Il lève une main. Ses doigts s'arrêtent à quelques centimètres de sa mâchoire. Léna est pétrifiée. Son corps refuse de reculer. Elle déteste la moiteur qui s'installe entre ses cuisses, cette réponse animale à un homme qui vient de lui nier son humanité. C'est une mutinerie de sa propre chair.

— Je vous offre le contrôle total, continue-t-il. En échange, je demande le contrôle total sur vous. Vous ne signez pas pour un job. Vous signez pour devenir l'extension de ma volonté.

— Pourquoi moi ?

— Parce que vous avez les yeux d'une femme qui a faim. Et parce que je déteste le chaos. Sous ma main, vous deviendrez parfaite.

Il recule et lui tend un stylo en argent. Une arme de reddition.

— Signez, Mademoiselle Marchand. Ou retournez à votre vie insignifiante, à attendre

que des hommes moins intelligents que vous vous donnent la permission d'exister.

Léna fixe le stylo. Elle voit la main de Volkov — une main de sculpteur, de chirurgien, de bourreau. Elle s'approche du bureau. Elle ne cherche pas les failles. Elle sait qu'il n'y en a pas. Volkov n'écrit pas de contrats, il rédige des destins. Elle signe. L'encre noire s'étale, une trace indélébile, un pacte de sang moderne.

— Bien, dit-il. L'acquisition est terminée.

Il appuie sur un bouton.

— Votre appartement a été vidé. Vos affaires sont déjà transférées vers la suite 50-B. À partir de cet instant, vos empreintes rétiniennes sont vos seules autorisations. Et les miennes.

Léna sent un frisson de terreur pure lui parcourir l'échine.

— Mes affaires ? Comment...

— J'ai horreur de la procrastination, Léna. Vous appartenez à la structure Volkov.

Il se rapproche et pose sa main sur son épaule. Sa paume est large, lourde. La pression est ferme, marquant sa chair à travers le tissu. C'est le premier contact. Brutal. Propriétaire.

— Allez vous doucher. L'odeur de la populace qui colle à votre peau est une pollution. Je ne tolère aucun résidu d'autrui dans mon espace. Je vous attendrai ici dans une heure pour votre première séance d'intégration. Ne soyez pas en retard. Les conséquences seraient contractuelles.

Il retire sa main. Léna se dirige vers la suite 50-B, sentant son regard peser sur sa

nuque. Elle entre. Les portes se referment dans un souffle pneumatique.

50ème étage.

Le vide.

Le silence.

Le loup.

Elle s'approche de la vitre immense. Elle est Léna, l'actif de Volkov. Le silence de la pièce est interrompu par un léger clic. Un écran s'allume. Le visage d'Aleksandr l'observe via une caméra dissimulée.

— Enlevez votre montre, Léna, ordonne la voix. Vous n'avez plus besoin de mesurer le temps. Je suis le seul chronomètre qui compte désormais.

Elle obéit. Ses doigts tremblent en détachant le bracelet. L'acquisition est totale.

La suite 50-B est un caisson de décompression. Léna se déshabille sous l'œil invisible des capteurs. Elle sent la brûlure du voyeurisme technique derrière chaque lentille. C'est une reddition par la nudité. Dans la salle de bains, elle règle la douche sur un froid mordant. Elle a besoin que sa peau se rétracte. Le savon sent le santal et le métal. L'odeur de Volkov. Elle se frictionne vigoureusement, cherchant à décaper son autonomie.

Elle sort et enfle une robe en soie noire, col montant, sans manches. La coupe est d'une sévérité monacale, mais le tissu est une caresse lubrique contre ses seins non soutenus. Il n'y a pas de lingerie dans les tiroirs. Volkov veut un accès direct.

Cinquante-neuf minutes.

Elle retourne au bureau. Les portes s'ouvrent avant qu'elle ne les touche. Aleksandr est là. Il n'a pas bougé.

— Asseyez-vous, Léna.

Elle s'exécute. La chaise l'oblige à maintenir le dos droit, les jambes serrées. Une posture de poupée de porcelaine.

— Vous sentez le propre. C'est une amélioration. Ici, rien ne pénètre sans mon autorisation.

Il se lève et s'arrête derrière elle. Elle ne le voit pas, mais elle sent son champ thermique.

— La gestion du temps n'est pas une compétence. C'est une forme d'obéissance. Si je décide que l'heure est au silence, vous ne prononcerez pas une syllabe, même si vos poumons brûlent.

Il pose ses mains sur ses épaules. Ses doigts ne massent pas ; ils pressent. Ils inspectent les trapèzes, testent les vertèbres. Une inspection technique.

— Une défaillance physique est une rupture de contrat. Comprenez-vous la rigueur de l'actif que vous représentez ?

— Oui, monsieur Volkov, murmure-t-elle.

— « Monsieur Volkov » est pour les étages inférieurs. Ici, les formalités sociales sont des fioritures inutiles. Appelez-moi Aleksandr. Ou ne m'appelez pas. Contentez-vous d'exister selon mes paramètres.

Il descend ses mains le long de ses bras et appuie ses pouces sur l'intérieur de ses poignets. Il contrôle le flux. Un instant, il décide si son cœur doit continuer à irriguer son cerveau.

— Votre pouls est trop rapide. C'est une déperdition d'énergie. Vous réalisez que la porte est fermée, et que l'idée d'être ma propriété vous excite plus que n'importe quel diplôme. Analysez vos besoins, Léna.

Il revient s'asseoir face à elle et croise ses longues jambes.

— Parlons de l'Exclusivité. Elle concerne la concurrence sensorielle. À partir de cet instant, personne d'autre ne doit goûter votre peau. Votre intimité est une donnée confidentielle. Toute fuite sera traitée avec la plus extrême sévérité. Est-ce clair ?

— C'est clair.

— Bien. Ouvrez le dossier.

C'est son emploi du temps. Sommeil : 6 heures. Nutrition : 3 plages de 20 minutes. Travail : 12 heures. Intégration : le reste.

— Le corps humain est une machine inefficace. Nous allons optimiser cela. Vos cycles seront réalignés sur les besoins de la tour.

Il se lève brusquement.

— Vous avez dix minutes pour commencer l'analyse des dossiers de fusion sur votre tablette. À minuit pile, je viendrai vérifier votre progression. Si le rendement n'est pas satisfaisant, nous devons procéder à une réévaluation de vos privilèges.

— Quels privilèges ?

Un demi-sourire cruel étire ses lèvres.

— Le privilège de sentir ma main sur votre nuque au lieu du vide de votre existence précédente. Le privilège d’être possédée par un homme qui ne laisse rien au hasard.

Léna retourne dans sa cage de verre. Elle s’assoit devant la tablette. L’écran inonde son visage d’une lumière clinique. Elle lit le premier dossier : *Protocole de Liquidation de l’Autonomie*. Elle ne s’arrêtera pas. Elle est dans l’engrenage Volkov.

02 h 45.

Ses mollets brûlent. Elle est debout depuis des heures, immobile face à la ville. C’est l’acide lactique qui colonise ses fibres. Elle l’accueille comme une preuve de loyauté. Si elle s’asseyait, elle trahirait le cahier des charges. Elle imagine le signal de défaillance sur le smartphone de Volkov. Elle ne sera pas une erreur système.

05 h 55.

L’aube commence à saigner sur l’horizon. Le chuintement pneumatique de la porte retentit. Léna redresse sa colonne vertébrale. Aleksandr entre. Il ne la salue pas. Il fait le tour de sa position.

— État des lieux.

— Je suis restée debout. J’ai analysé chaque clause.

Volkov s’arrête devant elle. Il lève la main et force son visage vers la lumière de l’aube. Ses doigts ont la fermeté du marbre.

— Vos pupilles sont dilatées. Fatigue ou excitation ?

— Les deux, Monsieur.

— La fatigue est un déchet. L'excitation est un carburant. Recyclez l'un en l'autre.

Il lâche son menton et sort une paire de gants en latex noir de sa mallette. Le claquement du caoutchouc contre ses poignets est le seul son dans la pièce.

— L'audit physique va commencer. Retirez votre robe.

Le rythme de son cœur s'accélère. Léna obéit. Elle se retrouve nue sous les néons, peau offerte au froid. Volkov commence l'inspection. Ses mains gantées, froides et lisses, parcourent ses épaules, descendent le long de ses côtes. Il ne s'arrête pas aux zones de pudeur. Il palpe, il compte les respirations.

— Vous avez une légère scoliose dorsale. Un défaut structurel. Nous corrigerons cela.

Ses mains descendent vers sa taille, pressent les os de son bassin. Léna lutte contre un gémissement. C'est l'écrasement de son identité sous une compétence technique.

— Vous sentez cette pression ? C'est la pression de la propriété. Si vous vous blessez, vous commettez un acte de vandalisme sur mon actif.

Il repasse devant elle et retire ses gants avec une lenteur calculée. Le latex glisse avec un sifflement lubrique.

— L'audit de surface est satisfaisant. Mais nous devons tester la résistance au stress. L'architecture ne vaut rien si elle s'effondre.

Il s'assoit derrière son bureau de basalte, la laissant debout dans la lumière crue.

— Agenouillez-vous.

L'ordre tombe comme un couperet. Léna sent ses genoux heurter la moquette. La

fibres rugueuses contre sa peau est une humiliation délicieuse.

— Vous allez rester ainsi pendant que je traite mes mails. Vous ne bougerez pas. Vous ne parlerez pas. Vous êtes le socle de ce bureau. Vous n'êtes rien d'autre qu'un élément du mobilier jusqu'à ce que je décide de vous réactiver.

Il ne la regarde plus. Il se plonge dans ses chiffres. Pour lui, elle a cessé d'être humaine ; elle est une donnée stable. Léna, les mains posées sur ses cuisses, fixe l'acier brossé. Elle n'est plus Léna. Elle est l'Actif 50-B.

Le soleil inonde la pièce. La Tour Volkov a dévoré la femme. L'incertitude est son nouvel environnement. Elle apprend à y respirer. Elle attend l'aube suivante. Elle attend son maître.

Sous contrôle. Total. Absolu. Chirurgical.

Chapitre 2

L'Ancre

L'ascenseur glissait avec une fluidité écœurante. Aucun à-coup, aucune vibration, juste la sensation d'une pression croissante dans les conduits auditifs à mesure que les chiffres défilaient sur l'écran de saphir noir. 40. 45. 50.

Le carillon fut à peine un murmure, un signal électronique discret. Les portes s'écartèrent sur le 50ème étage. L'air y était différent. Plus sec. Chargé d'ions négatifs et d'une note de cœur résineuse, un parfum de bois précieux et d'encens froid si pur qu'il en devenait agressif. Léna fit un pas sur la moquette anthracite. Ses talons s'y enfonçaient, étouffant son approche, lui volant le bruit rassurant de sa propre démarche. Elle se sentit soudainement désincarnée, un spectre entrant dans un mausolée de verre et de chrome.

L'espace était vaste, ouvert, mais l'absence de cloisons ne traduisait aucune liberté. C'était une arène. Au centre, derrière un bloc de granit poli, Aleksandr Volkov l'attendait. Il ne s'était pas levé. Il ne l'avait pas saluée. Il la regardait simplement approcher, les mains jointes sous son menton, ses yeux gris scrutant la moindre micro-oscillation de ses muscles faciaux.

— 8 heures 00, dit-il. La ponctualité est la politesse des horloges. Pour vous, Léna, ce sera une clause de survie.

Sa voix était un scalpel. Froide, précise, dépourvue de toute inflexion thermique. Elle s'arrêta à deux mètres du bureau. La distance de sécurité. Une illusion.

— Je suis prête à commencer, monsieur Volkov.

Il esqua un sourire qui n'atteignit pas ses yeux. Un mouvement purement mécanique. Il désigna un plateau d'argent posé sur le bord du granit.

— Votre ancienne vie est un bruit de fond, Léna. Une pollution sonore. Posez-le.

Elle fronça les sourcils, ses doigts se resserrant instinctivement sur son sac à main.

— Votre téléphone, précisa-t-il. Sur ce plateau. Maintenant.

L'ordre n'était pas hurlé. Il était énoncé comme une loi physique, indiscutable. Léna sentit une goutte de sueur perler entre ses omoplates. Le téléphone était son lien avec le monde, avec sa mère, avec son autonomie. Le céder, c'était accepter l'amputation.

— C'est mon appareil personnel, balbutia-t-elle, détestant la note de faiblesse dans sa voix.

Volkov se leva. Il était grand, une silhouette de prédateur taillée dans un costume sombre qui semblait absorber la lumière du jour. Il contourna le bureau avec une lenteur calculée. Chaque pas était une invasion. Il s'arrêta si près qu'elle pouvait sentir la chaleur sèche émanant de son corps, contrastant violemment avec la climatisation glaciale.

— Sous contrat Volkov, vous n'avez plus de « personnel », Léna. Vous avez des fonctions. Ce que vous transportez dans ce sac est une faille de sécurité. Une distraction. Un ancrage vers une médiocrité que j'ai payé très cher pour vous faire oublier. Donnez-le-moi. Ou reprenez l'ascenseur. Mais si vous partez, sachez que vous ne retrouverez jamais la surface. Je vous enterrerai sous les clauses de rupture avant que vous n'atteigniez le rez-de-chaussée.

Le chantage était chirurgical. Elle ouvrit son sac d'une main tremblante et en sortit

l'appareil. Elle le déposa sur le métal froid du plateau. Le cliquetis du verre contre l'argent sonna comme un couperet. Volkov s'empara de l'objet et le fit glisser dans un tiroir qu'il verrouilla d'une pression biométrique.

— Bien. L'amputation est terminée. Passons à la prothèse.

Il prit un autre boîtier. Un monolithe de titane noir, dépourvu de touches, d'âme.

— Cryptage militaire. Ce téléphone est votre nouvelle greffe. Il n'a qu'un seul contact enregistré. Moi. Vous répondrez à la première vibration. Pas à la seconde, pas à la troisième. À la première. Latence zéro. Si je vous appelle pendant votre sommeil, vous êtes à moi.

Il lui tendit l'appareil. Le poids était surprenant. Une ancre.

— Je possède la fréquence. Je possède le signal, ajouta-t-il en ancrant son regard dans le sien.

Léna serra l'objet contre sa paume. Le titane était douloureux contre sa peau. Psychologiquement, le verrou venait de sauter.

— Suivez-moi.

Il se dirigea vers une paroi de verre séparant le bureau principal d'un espace adjacent. Le mobilier y était réduit à l'essentiel : une table de verre et une chaise ergonomique aux lignes torturées.

— Votre poste de travail.

Léna entra. L'odeur de neuf y était suffocante. Elle désigna la paroi.

— J’ai besoin d’intimité pour me concentrer.

Un bref éclat de sarcasme traversa le visage de Volkov. Il pressa un bouton sur une télécommande. Le verre devint opaque, blanc laiteux, puis noir de jais, avant de redevenir transparent.

— Je contrôle la visibilité, Léna. Pas vous. Je veux voir le moment exact où votre logique se brise sous mes yeux. Vous travaillerez sous le poids permanent de mon regard. L’incertitude est le meilleur moteur de l’excellence.

Un spasme sourd lui tordit les entrailles, une morsure de peur qui s’égarait plus bas, là où elle ne pouvait pas la contrôler. Ce n’était pas de la peur pure. C’était le vertige d’être une proie sous l’objectif d’un microscope.

— Installez-vous. Vous avez quatre heures pour me synthétiser la fusion Akopyan. Je veux les failles, les actifs toxiques et les têtes que je dois couper.

— C’est un travail de trois jours pour une équipe complète.

— Vous n’êtes plus une équipe, Léna. Vous êtes mon extension. Et je n’ai pas de patience pour la lenteur.

L’ombre se détourna. Léna s’assit. La chaise épousait ses formes avec une précision chirurgicale, la forçant à une rigidité absolue. Elle commença à taper. À chaque seconde, elle sentait l’implant invisible de sa présence s’enfoncer plus profondément dans sa chair.

Une heure passa. Puis deux. Ses muscles étaient tendus, mais elle ne s’arrêtait pas. Elle voulait qu’il voie. Elle voulait qu’il sache qu’elle était à la hauteur de son exigence monstrueuse. Soudain, le téléphone en titane vibra. Un grognement électronique court, brutal. Elle s’empara de l’appareil. Sa paume était moite.

— Oui, murmura-t-elle.

— Redressez votre dos, Léna, dit la voix de Volkov. La fatigue est une faiblesse de l'esprit. Corrigez cela.

Elle se figea. Il la regardait. Elle se redressa immédiatement, sentant ses vertèbres craquer.

— Bien. Continuez. Je veux l'EBITDA de Singapour d'ici dix minutes.

La communication coupa. À 12h30, la paroi vitrée s'éclaircit. Volkov était debout, en manches de chemise, les avant-bras puissants révélant une montre en platine.

— Sortez. Mangez. Un cerveau mal nourri produit des analyses approximatives.

Sur une table de marbre noir, un repas était servi. Géométrie parfaite. Aucun alcool. Juste de l'eau dans du cristal évaporé. Ils mangèrent dans un silence de cathédrale.

— Vous avez trouvé la faille aux Bermudes. Bien.

— C'était... évident.

Il leva les yeux. Deux lames de rasoir.

— Rien n'est évident. Il faut l'instinct de la curée. Je vous ai choisie pour cette petite étincelle de cruauté mentale que vous cachez sous votre politesse. Vous aimez voir les structures s'effondrer, n'est-ce pas ?

Léna sentit son visage s'échauffer. Il mettait le doigt sur sa propre noirceur.

— Dans cette tour, il n'y a qu'un seul sommet, reprit-il en se penchant. Si vous me cachez une seule information, les conséquences ne seront pas contractuelles. Elles seront viscérales.

Il tendit la main et toucha le dos de la sienne. Le contact fut électrique, un choc thermique. Il ne caressait pas ; il marquait.

— Nous nous comprenons ?

— Oui, murmura-t-elle.

— Retournez travailler. Rapport final à 19 heures.

L'après-midi fut une agonie de concentration. Elle ne but pas, ne mangea pas. Elle était devenue une extension du processeur. À 19 heures, elle apporta la tablette dans son bureau. La pénombre bleutée du soir envahissait l'espace.

— Vous avez signé la clause, dit-il sans se retourner, face à la ville.

— Je l'ai fait.

— Votre appartement est en cours de résiliation. Vos affaires sont déjà en route pour le 51ème étage. Votre vie est sous contrat, Léna. Clause 4.2. Logement de fonction obligatoire.

L'onde de choc la frappa au plexus.

— Vous ne pouvez pas...

— J'ai tout pouvoir. Vous vouliez de l'ordre ? Je vous donne une structure. Vous vouliez l'excellence ? Je vous transforme en perfection. Allez vous installer. Suite

5102. Code : votre date de naissance. Un rappel que votre vie entière n'était qu'une préparation pour ce moment.

Elle recula, franchit l'ascenseur et monta d'un étage. Le 51ème était un sanctuaire de marbre blanc. Elle entra dans la suite. Ses vêtements avaient disparu. À leur place, des uniformes de haute couture. Noir obsidienne, gris tempête, blanc chirurgical. Sur chaque étiquette : *Volkov Industries - Propriété Exclusive*.

Son téléphone vibra. *« Douchez-vous. Enlevez l'odeur de l'extérieur. Mettez l'ensemble gris. Je vous attends. »*

Elle se récura sous l'eau brûlante, frottant sa peau jusqu'au sang pour enlever son passé. Elle enfila la soie grise. C'était une armure qui soulignait sa nudité. Elle redescendit par l'escalier interne. Volkov l'attendait.

— Enlevez votre veste, ordonna-t-il dès qu'elle entra.

Léna obéit, les doigts tremblants. Elle resta en chemisier de soie, vulnérable sous la lumière crue.

— Posez vos mains sur mon bureau. À plat.

Il se plaça derrière elle. Elle sentit ses mains. Pas une caresse, mais une force effrayante. Ses pouces s'enfoncèrent dans les trapèzes avec une précision anatomique. Léna lâcha un gémissement.

— Vous résistez à l'évidence. Vous résistez à moi.

Ses mains descendirent le long de sa colonne, réalignant son corps, s'ancrant dans ses hanches. Il se plaqua contre elle. Elle sentit la rigidité de son corps, la promesse d'une dévoration totale.

— Si vous n’avez pas fini à six heures, le contrat passera au recouvrement physique. Chaque minute de retard sera compensée par une concession de votre corps. Une heure ? Une nuit de privation. Deux heures ? Une mise à disposition totale.

Il la lâcha. Le vide fut insupportable.

— Signez la dernière mise à jour. Maintenant.

Elle prit la tablette. Les paragraphes défilèrent : *« Accès illimité aux données biométriques »*, *« Renonciation au droit à l’image privée »*. C’était une mise à mort civile. Une agonie interne la submergea, mêlée à un plaisir de soumission qu'elle ne pouvait plus nier.

Elle signa. La tablette brilla. Le piège se referma. Elle n'était plus rien. Elle était tout à lui.

— Retournez travailler, murmura-t-il. L'horloge tourne.

Léna s'assit dans son bocal de verre. Le curseur clignotait. Sa vie d'avant s'effaçait. Elle commença à taper, le cœur battant contre ses côtes, l'ancre définitivement scellée dans son âme.

Chapitre 3

Transparence

Le silence du 50ème étage n'était pas un vide, c'était une présence. Une masse invisible, pressurisée, qui pesait sur les tympans de Léna jusqu'à ce que le sang batte avec la régularité d'un métronome contre ses tempes. Elle était assise face au panorama de verre. Devant elle, la ville n'était qu'une carte de circuits imprimés, un réseau de veines lumineuses dont Aleksandr Volkov tenait le commutateur. Elle sentait le cuir du fauteuil s'imprégner de sa chaleur, seule trace d'humanité dans ce mausolée de chrome.

Un grésillement presque imperceptible. Le son d'une connexion qui s'établit.

« Redressez-vous, Léna. Votre posture s'affaisse. C'est le signe d'une volonté qui flanche. »

La voix d'Aleksandr, filtrée par l'interphone encastré dans le marbre noir, n'avait aucune texture humaine. Elle était lisse, glaciale, dépourvue de souffle. Une sentence tombée d'un ciel de métal. Léna sursauta, ses vertèbres s'alignant d'un coup sec. Elle chercha une lentille, un dôme de caméra, mais ne vit que son reflet pâle dans la vitre qui la séparait du vide.

« Où êtes-vous ? » murmura-t-elle, la gorge irritée par l'air conditionné.

« Je suis partout où je décide d'être. Concentrez-vous sur le dossier de fusion. La page quarante-deux présente une anomalie. Vous l'avez fixée pendant quatre minutes sans prendre une seule note. Vos glandes surrénales déversent un flux d'adrénaline que vous ne parvenez plus à métaboliser. Vous saturez. »

Un frisson électrique remonta le long de sa colonne vertébrale. Ce n'était pas seulement qu'il la surveillait ; il analysait la défaillance de ses mécanismes cognitifs. Elle était une machine dont il testait le rendement sous pression. Le bureau sentait le papier neuf et cette brûlure boisée, une empreinte olfactive qui semblait s'accrocher aux parois de ses poumons.

« Il est vingt-deux heures, Aleksandr. Le contrat stipulait des horaires flexibles. »

« Le contrat stipule que votre temps m'appartient. L'enjeu, ce soir, c'est votre capacité à maintenir l'ordre dans le chaos du silence. Regardez votre main droite. »

Elle baissa les yeux. Ses doigts tremblaient imperceptiblement sur l'acier brossé.

« C'est de la peur », trancha la voix désincarnée. « Et la peur est une perte d'énergie inutile. Mangez. Votre repas a été livré dans le sas. C'est un ordre de maintenance. »

Dans le sas, un plateau d'argent l'attendait. Une salade de homard, des asperges blanches, de l'eau dans un cristal si fin qu'il semblait prêt à se briser. Un raffinement qui ressemblait à une insulte. Elle retourna s'asseoir et porta une fourchette à sa bouche. Le goût était exquis, froid, presque médical. Elle mâchait lentement, consciente que chaque déglutition était disséquée par l'homme tapi derrière les parois opaques.

« Vous mangez comme si vous aviez peur de salir le mobilier. C'est fascinant, cette soumission aux objets. Vous traitez cet acier comme s'il était sacré, alors qu'il n'est qu'un outil. Tout comme vous. »

Elle posa brutalement sa fourchette. Le métal tinta contre la porcelaine, un cri strident dans l'acoustique parfaite.

« Je ne suis pas un outil. »

Un rire sec vibra dans les haut-parleurs.

« Une consultante est un outil intellectuel. Ne vous drapiez pas dans une dignité sémantique que vous avez vendue en signant la clause d'exclusivité. Regardez le moniteur trois. »

L'écran s'alluma sur une retransmission thermique. Léna vit une silhouette humaine, une tache de chaleur rouge et jaune dans un océan de bleu froid. C'était elle. Elle voyait la chaleur de ses poumons, le rouge vif de son cœur qui battait trop vite. Elle était réduite à une signature biologique étudiée dans un bocal.

« Vous voyez ce point blanc à votre carotide ? » reprit Volkov, sa voix descendant d'un octave. « C'est là que le sang afflue. Vous êtes excitée, Léna. Votre corps ne sait pas faire la différence entre la traque et le désir. Il sait juste qu'il est possédé. Et il adore ça. »

« C'est faux », hoqueta-t-elle, s'écartant de l'écran.

« Votre physiologie ne ment pas. Allez dans la salle de bain. »

Elle obéit, l'épuisement émoussant sa révolte. La pièce était une caverne de marbre blanc, éclairée par des bandeaux LED d'un blanc chirurgical. Pas de miroirs embués, juste des angles vifs et une baignoire monolithique évoquant un autel sacrificiel.

« Lavez-vous le visage. À l'eau froide. »

L'eau glacée lui arracha un gémissement. Elle s'appuya sur le lavabo, les yeux fixés sur le miroir sans tain. L'incertitude de sa présence physique était une torture.

« Enlevez votre veste », ordonna-t-il soudainement.

Léna se figea. Le silence fut plus tranchant qu'un rasoir.

« C'est hors de propos. »

« La laine entrave votre respiration. C'est une barrière. Enlevez-la. C'est une optimisation de votre confort pour la suite de la nuit. »

Ses doigts engourdis défirent les boutons. Le tissu glissa au sol avec un bruit sourd. Elle se retrouva en chemisier de soie blanche, révélant les battements de son cœur à travers la cage thoracique. Elle sentit l'œil de verre s'attarder sur la ligne de ses vertèbres. Ce n'était pas une caresse, c'était un balayage laser qui semblait lui peler la peau.

« Mieux », murmura-t-il. Sa voix était désormais prédatrice. « Le monde extérieur n'existe plus. Il n'y a que cette lumière et ma voix. Vous restez là, Léna. Non pas par contrat, mais par besoin. Vous avez besoin que je vous voie. Le chaos de votre liberté vous terrifie. »

Elle laissa sa tête retomber en arrière, l'air froid caressant sa peau nue au-dessus du col. Le désir honteux de cette validation totale l'envahissait comme un poison.

« Retournez travailler. Je veux le rapport à trois heures. Si vous réussissez, je vous permettrai de dormir sur le canapé. Si vous échouez... »

Il laissa la menace en suspens. Le clic final sonna comme un coup de feu. Léna retourna vers le bureau, laissant sa veste au sol comme une vieille peau. Elle se rassit, fixa la page quarante-deux et sentit, gravé dans sa chair, le poids du regard d'Aleksandr. Elle n'était plus seule. Chaque mouvement était désormais une performance pour lui. Elle prit une asperge, la porta à ses lèvres et ferma les yeux,

s'imaginant que le métal de la fourchette était la pression d'un doigt sur sa lèvre inférieure.

À trois heures pile, l'ascenseur s'ouvrit. Volkov entra. Il n'avait pas de veste, sa chemise ouverte révélant une puissance brute que les caméras ne rendaient pas. L'odeur du santal l'enveloppa, épaisse, étouffante. Il s'approcha, l'encerclant en posant ses mains sur le bureau, de chaque côté de ses hanches.

« Le rapport ? »

« Envoyé. »

Il se pencha, son visage à un souffle du sien. Elle vit la dureté de son iris, un gris de métal brossé.

« Vous tremblez, Léna. »

« J'ai froid. »

« Non. Vous réalisez que ce panoptique est votre milieu naturel. Je vous ai polie jusqu'à la transparence. »

Il tendit la main et saisit son menton, forçant ses yeux à rencontrer les siens. Le contact physique fut un choc thermique. Elle eut un gémissement étouffé. Il ne l'embrassa pas ; il étudiait l'humidité de ses lèvres et le chaos dans son regard. Il la goûtait par la vue, savourant sa défaite.

« Allez vous coucher. »

Il la lâcha. La privation fut pire que l'emprise. Elle se dirigea vers le canapé de cuir anthracite, se déshabilla mécaniquement sous le regard des lentilles optiques et enfila

la chemise de soie qu'il avait fait disposer. Le tissu était liquide, froid, imprégné de son odeur.

Elle s'allongea, fixant la diode rouge de la caméra au plafond. Elle savait qu'il était là-haut, au 51ème étage, comptant ses battements de cœur pour s'assurer qu'elle sombrait bien dans le sommeil paradoxal. Elle aurait dû hurler, mais elle ferma les yeux. L'horreur de la possession totale avait la douceur d'une anesthésie. Elle n'avait plus besoin de décider. Elle n'avait plus besoin d'être libre. Elle n'avait qu'à être sienne. Elle s'endormit sous l'œil du prédateur, captive consentante d'un empire de verre.

Chapitre 4

Disruption

Dix-neuf heures quarante-deux. Une décharge de lumière bleue fractura l'intimité tamisée du *Lumière*. L'iPhone vibra une seule fois sur la nappe en lin. Brève. Impérieuse.

Présence requise. 50ème étage. Immédiatement.

Le visage de Léna se vida de son sang. En face d'elle, Marc continuait de parler de son empire immobilier à Dubaï. Il était beau, bronzé, prévisible. Un homme de chair et de chaleur. Tout ce qu'Aleksandr Volkov n'était pas. Mais Marc n'existait déjà plus ; il n'était qu'un parasite sur la fréquence radio de sa vie.

— Je dois y aller, coupa-t-elle. Une urgence.

Elle se leva. Sa robe de soie glissa contre ses jambes comme une caresse non désirée. Elle laissa l'incompréhension de Marc derrière elle et s'engouffra dans la nuit parisienne. Vingt minutes plus tard, la Tour Volkov se dressait devant elle, monolithe de verre sombre transperçant un ciel pollué. Une structure dépourvue d'humanité. Un calcul mathématique érigé en monument de puissance.

L'ascenseur grimpa en silence. Une ascension pressurisée. 30, 40, 50.

Les portes s'ouvrirent sur le penthouse-bureau. L'espace était vaste, chirurgical. L'éclairage LED, réglé sur un bleu nuit spectral, soulignait les arêtes vives du mobilier. L'air était saturé de ce parfum de forêt ancienne étouffé par l'acier, une fragrance qui, pour Léna, était devenue l'odeur de sa propre soumission.

Aleksandr était là. Dos tourné, face à l'immense baie vitrée. Sa chemise blanche, d'un coton si dense qu'il paraissait rigide, soulignait la largeur de ses épaules.

— Vous avez huit minutes de retard, Léna.

Sa voix était basse, monocorde. Un scalpel incisant le silence.

— Le trafic était dense, Aleksandr.

— Le trafic est une variable prévisible. Vous n'avez pas anticipé. Une erreur de débutante. Ou une insubordination. Laquelle préférez-vous que j'inscrive à votre dossier ?

Il se tourna enfin. Son visage était un masque de marbre. Ses yeux gris, dépourvus de chaleur humaine, scannèrent sa silhouette, s'attardant sur l'apex de ses seins avant de remonter vers ses pupilles dilatées.

— Le dossier Petrova, dit-il en désignant l'écran tactile intégré au granit noir poli du bureau. Les flux de trésorerie présentent une anomalie. Approchez.

C'était une convocation au centre de l'araignée. Léna contourna le bureau. Elle sentit la température chuter. Il resta ancré dans son espace, l'obligeant à se glisser dans la zone de danger, là où l'air partagé devient rare. Elle se pencha sur l'écran.

— Regardez ici, murmura-t-il.

Il se plaça juste derrière elle. Aucun contact. Pas un millimètre de tissu ne frôla sa peau, mais elle sentait la chaleur irradiant de son corps. Sa main plana au-dessus de l'écran, juste à côté de la sienne. Ses doigts étaient longs, fins, d'une propreté maniaque. Une main de bourreau.

— C’est parce que vous regardez la surface, Léna. Vous regardez ce que je vous autorise à voir. Mais regardez sous la ligne de flottaison. Là.

Il pointa une micro-fluctuation. Pour la voir, elle dut se pencher davantage. Le mouvement rapprocha son bassin de son corps. Toujours rien. Un vide pneumatique. Il utilisait l’absence de toucher comme une arme de torture.

— Votre rythme cardiaque est monté à cent-dix battements par minute, observa-t-il. Je peux voir l’artère carotide battre sous la peau de votre cou.

Il l’analysait comme une donnée de marché. Elle n’était pas une femme dans cette pièce, elle était un actif sous surveillance, un investissement dont il vérifiait le rendement.

— Cet homme... Marc, continua Volkov. Il vous a touchée ?

— Ça ne vous regarde pas.

— Il a posé ses mains sur vos épaules ? Il a glissé ses doigts dans vos cheveux, comme je l’imagine en ce moment ?

Le rythme de sa voix ralentit. Chaque mot était une pénétration psychologique. Léna sentit une humidité traîtresse entre ses cuisses. La honte luttait contre un désir viscéral, né de l’interdiction.

— Non, lâcha-t-elle dans un souffle.

— Bien. Parce que ce corps est un outil de haute précision. Et je n’aime pas que l’on manipule mes outils sans mon autorisation.

Il se pencha à son oreille. Ses lèvres effleurèrent presque son lobe. La frustration était un acide.

— Retournez à votre rapport. Trouvez l'erreur. Je resterai ici jusqu'à ce que ce soit corrigé. Je veux voir comment votre esprit se recalibre sous la pression.

Elle commença à taper, ses mains tremblantes frappant le verre du bureau. Elle sentait son regard sur sa nuque, un poids physique. Il était devenu une statue de glace et de volonté. Elle comprit alors que le contrat n'était pas une simple feuille de papier. C'était une architecture. Une prison sans barreaux où les murs étaient faits de son propre besoin de lui plaire.

Lorsqu'elle eut terminé, il la congédia d'un geste sec. En bas, une berline noire aux vitres d'obsidienne l'attendait. Sur la console centrale du véhicule, un iPad s'alluma. L'image d'Aleksandr apparut, d'une netteté obscène.

— Ouvrez la boîte à gants.

Léna obéit. Un dossier en cuir bleu nuit. Un avenant. *Exclusivité totale. Personnelle.*

— Vous appartenez à la firme Volkov, corps et âme, pour la durée de la mission, dit la voix filtrée par les haut-parleurs. En échange, je vous offre l'ordre absolu. Signez.

Elle signa. Elle signa pour la chaîne d'or plutôt que la liberté de la boue.

De retour dans son studio, elle ne se déshabilla pas. À trois heures du matin, le voyant vert de sa caméra de téléphone s'alluma dans l'obscurité. Il la regardait. Elle ferma les yeux, offrant son immobilité au voyeurisme de son maître.

À cinq heures pile, le message tomba : *Présence requise. Salle 50-B.*

L'ascenseur l'aspira à nouveau. Elle entra dans une pièce aux parois opaques. Sur une table de marbre, des fragments de nourriture. Des perles de caviar, des cubes de poisson cru.

— Mange, ordonna Volkov, appuyé contre le mur, les bras croisés. Mais sans tes mains.

Le choc la pétrifia. Il voulait la voir s'abaisser. Léna se pencha, ses genoux craquant sous l'effort de sa cambrure forcée. Elle dut s'incliner très bas. Le bruit de la mastication résonnait contre les parois de marbre avec une impudeur brutale. Le silence rendait chaque déglutition, chaque souffle court, insupportablement sonore. C'était une humiliation acoustique.

Lorsqu'elle eut fini, le visage empourpré, Aleksandr s'approcha. Il sortit un mouchoir de soie. Il ne lui donna pas. Il l'utilisa lui-même pour essuyer le coin de ses lèvres. La pression du tissu était ferme, chirurgicale.

— Tu es à nouveau présentable. Tes effets personnels sont en cours de transfert au 48ème étage. Tu vivras ici désormais. Sous ma supervision directe.

Il ne la touchait toujours pas. La règle de non-contact était un garrot qu'il serrait chaque jour un peu plus.

— Je n'ai pas donné mon accord, murmura-t-elle.

— Ton accord a été dissous au moment où tu as accepté le premier centime de mon avance. Tu n'es plus Léna. Tu es une ressource. Une extension de ma volonté.

Il s'éloigna vers la baie vitrée. La ville à ses pieds n'était qu'un circuit imprimé. Léna fixa son reflet dans le chrome poli d'une console. Elle ne voyait plus la consultante

ambitieuse. Elle voyait une biche domptée, une propriété privée dont le cœur battait désormais au rythme des algorithmes de Volkov.

Le piège de verre était clos. Et dans le silence de la tour, le frisson de satisfaction sauvage qui lacérait son ventre était sa plus terrible défaite.

Chapitre 5

L'Interdit

La ville, en contrebas, n'était qu'un circuit imprimé de néons agonisants. Ici, au cinquantième étage de la Tour Volkov, l'air était plus rare, plus cher, vibrant d'une fréquence inaudible : celle du pouvoir absolu et de la retenue pathologique. Le penthouse-bureau avait été purgé de toute humanité pour laisser place à la Fondation. Les parois de verre, froides comme des lames de microscope, rendaient l'extérieur irréel. À l'intérieur, l'élite de l'acier et de la donnée circulait sans bruit sur la moquette épaisse, un troupeau de prédateurs en smokings sombres dont les voix s'étouffaient dans l'acoustique chirurgicale des lieux.

Léna se tenait près d'une colonne de chrome. Sa robe, un fourreau de soie gris anthracite, était une seconde peau, une armure de luxe soulignant chaque ligne de son corps sans jamais en trahir la fragilité. Elle tenait une flûte de cristal ; le champagne était si froid qu'il lui engourdissait les doigts. C'était une anesthésie nécessaire. Il était là, à exactement sept mètres quarante d'elle. Elle n'avait pas besoin de mesurer la distance ; elle la sentait dans sa moelle épinière. Aleksandr Volkov parlait à un ministre. Il ne la regardait pas. Il ne l'avait pas regardée une seule fois depuis l'ascenseur.

Directive 4.2 : En présence de tiers, toute marque d'affinité physique ou de proximité induite est proscrite. Vous êtes une consultante externe. Une ressource. Rien de plus.

Le texte du contrat défilait derrière ses paupières comme un avertissement en lettres de sang. Aleksandr avait été clinique avant la soirée : « Ce soir, Léna, vous n'existez que par votre utilité intellectuelle. Ne me touchez pas. Ne me cherchez pas. Soyez

l'ombre que j'ai achetée. » La frustration était une érosion, une incision lente. Elle observait la main d'Aleksandr posée sur le marbre. Une main de pianiste et de bourreau. Elle connaissait la texture de cette peau, la force brute cachée derrière la précision des gestes. Mais Aleksandr ne brisait jamais ses propres règles ; il les utilisait pour affamer.

Soudain, une ombre se coula derrière elle. L'air se raréfia. L'odeur du santal devint oppressive, presque étouffante. Elle ne se retourna pas.

— Le dossier Miller, murmura une voix basse, juste derrière son oreille.

Le timbre de Volkov était un scalpel. Il y avait exactement cinq centimètres entre son torse et le dos de Léna. Elle sentait la chaleur émanant de son corps, un fourneau sous la glace du costume.

— Il est... il est prêt, Monsieur Volkov. L'analyse des risques est jointe à l'annexe C.

— Vous semblez distraite, Léna. Votre rythme cardiaque est trop élevé. Je le vois à la pulsation de votre jugulaire.

Elle ferma les yeux. La torture était exquise. Il l'analysait comme une donnée aberrante.

— L'interdiction est difficile à respecter, avoua-t-elle dans un souffle.

— L'interdiction est la base de la valeur, trancha-t-il. Ce que vous ne pouvez pas avoir, vous le désirez avec une intensité pathologique. C'est ainsi que je gère mes marchés. C'est ainsi que je vous gère.

Il fit un pas de côté. Leurs reflets se superposaient sur le verre. Dans le reflet, il semblait la tenir. Dans la réalité, le vide était un gouffre.

— Le désir est une monnaie, souffla-t-il près de son oreille sans la toucher. Et ce soir, je vous ai rendue riche à en mourir.

L'heure qui suivit fut un enfer de vernis social. Léna fut un scalpel, découpant les arguments des investisseurs avec une froideur chirurgicale. Elle utilisait les termes techniques — *collateral, défaut de paiement, transfert d'actifs* — comme des armes, portée par une frustration sexuelle transmutée en agression intellectuelle. De loin, Aleksandr s'en nourrissait. Pour lui, voir Léna dominer ces hommes était plus érotique que n'importe quel préliminaire. Elle était son extension. Son outil parfaitement affûté.

Quand la réception s'évapora enfin, Léna se dirigea vers les ascenseurs privés. Son corps n'était plus qu'un nerf à vif. Les portes en chrome s'ouvrirent. Aleksandr était déjà à l'intérieur. Seul. Les portes se refermèrent, scellant le monde.

— Markov a eu les mains baladeuses, dit-il. Son regard de glace tomba sur la hanche de Léna.

— Vous ne l'avez pas empêché, rétorqua-t-elle, le souffle court.

— C'était un test de votre discipline. Vous avez subi.

Le compteur affichait 10. 9. 8. *Gling.* Les portes s'ouvrirent sur le parking souterrain. La limousine noire attendait, moteur tournant, prédateur au repos. Ils montèrent à l'arrière. Le silence de l'habitacle était plus dense que celui de l'ascenseur.

— L'article 4.2 est suspendu, dit Aleksandr d'une voix qui n'avait plus rien d'humain.

Il ne lui laissa pas le temps de respirer. Il se jeta sur elle avec une violence calculée, l'écrasant contre la portière. Ses mains se refermèrent sur elle. Ce n'était pas une caresse, c'était une saisie sur actif. Le bruit de la soie qui cède fut une détonation. Un déchirement net. Sa robe n'était plus qu'une dépouille inutile. Léna sentit le froid du cuir noir contre ses reins nus. Un contraste thermique violent.

Aleksandr ne l'embrassa pas. Il préféra l'audit sensoriel. Ses mains migraient de sa gorge vers ses hanches. Il ne touchait pas, il cartographiait. Il vérifiait l'intégrité de sa possession.

— Vous tremblez, Léna. Ce n'est pas une question, c'est un relevé de compte.

Il ancras ses doigts dans la chair tendre de ses cuisses. La pression était à la limite de la contusion. Léna arqua le dos, ses ongles griffant le cuir. Il n'y avait aucune douceur. Il la manipulait comme une pièce d'horlogerie complexe qu'il démontait pour en comprendre le ressort secret. Il força ses genoux à s'écarter. Léna accueillit cette intrusion avec une ferveur honteuse. Elle n'était plus qu'un actif passif attendant d'être liquidé.

Aleksandr libéra sa ceinture. Le cliquetis métallique du chrome fut le signal de sa déroute. Il pénétra son intimité avec deux doigts, sans préliminaire. Une intrusion sèche, technique. Un choc. Le son de l'impact de sa peau contre le cuir de la Maybach était le seul rapport annuel dont il avait besoin.

— Vous êtes déjà prête, murmura-t-il avec un mépris souverain. Votre corps est bien plus discipliné que votre esprit. Il sait qui est le maître.

Il remplaça ses doigts par son sexe, dur, exigeant. L'entrée fut brutale. Un impact qui expulsa l'air de ses poumons. La cadence était industrielle. Une presse hydraulique. Le bruit de la chair contre le cuir, le souffle contrôlé d'Aleksandr qui ne devenait jamais un râle, mais restait une respiration de cadre supérieur exécutant une tâche de

haute importance.

— Je possède votre temps de 8h à 20h par écrit, souffla-t-il contre sa poitrine, ses mains verrouillant ses hanches. Mais j'ai acquis votre système nerveux par usure. Vous ne jouirez que si je valide le transfert de données.

L'orgasme la frappa comme une décharge électrique, violente, spasmodique. Aleksandr, lui, garda les yeux ouverts, observant son agonie de plaisir avec la curiosité d'un entomologiste. Quelques secondes plus tard, il se libéra en elle avec une poussée finale. Le silence revint, suffocant. Il se rassoit, réajusta son pantalon. Il était déjà de retour dans le monde des chiffres.

— Couvrez-vous. Nous arrivons. Prenez mon manteau. Les intérêts seront prélevés demain matin, à la première heure.

05h30.

La sonnerie du réveil fut une sommation. Léna ouvrit les yeux sur le plafond gris. Son corps était une cartographie de la veille. Elle sentait chaque zone où la main d'Aleksandr avait exercé sa juridiction. Dans la salle de bain, la lumière crue disséqua sa peau. Les marques étaient là : des ombres mauves, une signalétique de propriété.

Elle commença son rituel de dissimulation. Elle appliqua le maquillage comme on maquille un cadavre pour son dernier passage. Elle ne se restaurait pas, elle s'effaçait. Correcteur vert, fond de teint haute couvrance sur les clavicules, col rigide boutonné jusqu'au menton. Elle était prête pour l'audit.

06h00.

La Tour Volkov pointait comme un scalpel. Léna franchit le seuil du bureau. Aleksandr était debout devant la baie vitrée.

— 06h00. Précise.

Il se retourna. Son regard était une sonde. Il s'approcha, encerclant sa proie. L'espace se réduisit à une plaque de givre.

— Vous avez utilisé du correcteur sur votre cou, Léna.

Ce n'était pas une question.

— C'était nécessaire pour l'étiquette professionnelle, Monsieur.

— C'était une tentative de dissimulation de propriété. Une violation de l'esprit de notre accord.

Il leva une main. Son pouce s'écrasa sur sa clavicule, broyant les couches de cosmétiques avec une force brutale. Il ne cherchait pas la beauté, il cherchait sa marque de fabrique. Sous la pression, le fond de teint s'effrita, révélant la morsure violacée de la veille.

— La vérité finit toujours par remonter à la surface du bilan, murmura-t-il.

Il ouvrit un dossier sur le bureau. Ce n'était pas le dossier Miller. C'était un nouvel avenant.

— Lisez la clause de disponibilité, ordonna-t-il.

— « Le prestataire reconnaît que son intégrité physique et sensorielle fait partie intégrante des actifs de la Volkov Corp... toute tentative de masquer les marques de

l'autorité du mandant sera considérée comme une rupture de contrat. »

Léna leva les yeux, le souffle court. Aleksandr se pencha, ses doigts se refermant sur sa mâchoire avec une précision chirurgicale.

— Vous pensiez être une consultante, Léna. Vous êtes une acquisition. Et cet audit confirme que vous êtes en état de cessation de paiements personnels. Je vais donc procéder à une restructuration totale de votre volonté.

Il ne l'embrassa pas. Il se contenta de marquer son territoire d'une pression du pouce sur sa lèvre inférieure, l'écrasant contre ses dents.

— À vos rapports. Le silence est votre seule défense.

Léna s'installa à son poste, sous son regard permanent. Elle commença à taper, ses doigts tremblant sur le clavier. Elle n'était plus une femme. Elle était un actif sous haute surveillance, une pièce d'acier polie par la main d'un monstre.

Liquidée. Acquise. Close.

Chapitre 6

Mentorat Chirurgical

La salle du conseil du cinquantième étage n'était pas une pièce, c'était un bocal à spécimens. Sous les dalles du plafond d'un blanc opalin, la lumière tombait de manière égale, supprimant les ombres, interdisant le refuge. La table de conférence, un monolithe de chrome poli de six mètres de long, reflétait les visages des administrateurs comme des masques de cire figés dans une attente impitoyable. À l'extérieur, la ville n'était qu'un flou grisâtre derrière le triple vitrage. Une abstraction.

Léna se tenait à l'extrémité opposée de la table par rapport à Aleksandr. Le froid du métal traversait le tissu de sa jupe crayon. Ses mains, jointes derrière son dos, étaient moites. Dans l'air saturé de santal et d'ozone, elle percevait l'odeur de sa propre anxiété.

Aleksandr Volkov ne l'avait pas regardée une seule fois. Il était assis dans son fauteuil de cuir anthracite, statue de pouvoir méthodique. Ses doigts longs reposaient à plat sur la surface réfléchissante.

— Section 4.2, commença Aleksandr.

Sa voix était basse. Un scalpel glissant sur de la soie. Le silence qui suivit fut plus lourd que n'importe quel cri.

— Vous mentionnez une « optimisation des risques » à Gdansk. Expliquez au conseil en quoi votre analyse n'est pas de la pure littérature de fiction, Mademoiselle.

Le titre claqua comme un fouet. Léna sentit une décharge électrique parcourir sa colonne. Elle s'était préparée à la technique, pas à cette exécution publique. Douze paires d'yeux de requins convergèrent vers elle.

— L'analyse repose sur les projections de volatilité, Monsieur Volkov. Les données montrent...

— Les données ne montrent rien, l'interrompit-il, sa voix montant à peine, mais gagnant en tranchant. Les données subissent le traitement que vous leur imposez. Vous avez été négligente. Ou pire. Indulgente.

L'insulte était chirurgicale. Elle visait le socle de son identité. Léna sentit le sang quitter son visage pour bouillir dans ses tempes. Son cœur battait un rythme erratique. L'horreur était nichée là, au creux de son ventre. Une horreur qu'elle réclamait. Elle voulait les murs de verre. Elle voulait qu'il regarde sa chute.

Aleksandr se leva. Chaque mouvement était calculé. Il contourna lentement la table de chrome. Le cliquetis de ses souliers sur le sol technique résonnait comme le décompte d'un peloton. Il s'arrêta à quelques centimètres d'elle. Elle percevait la chaleur sèche de son corps, contraste violent avec l'air à dix-huit degrés.

— Regardez-moi, ordonna-t-il.

Léna leva les yeux. Le regard bleu acier était d'une limpidité terrifiante. Une observation clinique.

— Votre rapport est une défaillance. Vous avez confondu la proximité avec l'immunité.

L'humiliation était totale. Il la déshabillait de sa crédibilité devant ses pairs. Léna serra les dents à s'en briser la mâchoire. Elle comprit le piège. C'était un test de

loyauté par la destruction.

— Je reprendrai l'intégralité de la section 4 dès ce soir.

— « Dès ce soir » n'est pas une clause, trancha-t-il. Vous le ferez maintenant. Devant nous. Refaites la démonstration de la page 112. Sans les erreurs d'arbitrage.

Il lui tendit un stilet. Leurs doigts se frôlèrent. Le contact fut une brûlure thermique. Léna prit l'instrument, les phalanges tremblantes. Pendant quarante minutes, il la maintint sous le scalpel. Il la força à admettre ses erreurs, à s'excuser pour chaque approximation, à se rabaisser jusqu'à ce qu'elle ne soit plus qu'un automate de calcul.

— Bien, finit-il par dire. C'est le niveau minimal exigé par cette tour. Rien de moins. Vous pouvez disposer.

Léna quitta la pièce, le dos droit, chaque pas pesant une tonne. Dès que les portes se refermèrent, elle s'appuya contre le mur de chrome. Sa respiration sortait en sifflements courts. Elle se sentait souillée par l'exposition de sa vulnérabilité.

Deux heures plus tard, le signal de l'interphone retentit. Un cliquetis sec.

— Dans mon bureau. Maintenant.

La voix d'Aleksandr était redevenue ce velours sombre. Léna lissa sa jupe. Elle entra dans le penthouse. La pièce était plongée dans la pénombre, seule la lueur pourpre de la ville éclairait l'espace. Aleksandr était debout devant la baie vitrée, un verre de cristal à la main.

— Vous avez été excellente, finit-il par dire sans se retourner.

— Excellente ? Vous m’avez humiliée.

Il se retourna. Ses yeux brillèrent.

— J’ai testé votre résistance structurelle. Un matériau qui doit supporter la pression de cette tour ne peut pas avoir de micro-fissures. Si je ne vous brise pas moi-même, le monde s’en chargera sans méthode.

Il s’approcha. La tension changea de fréquence. Elle n’était plus celle de l’arène, mais celle de l’alcôve.

— Vous n’avez pas fléchi. Vous avez fourni le résultat sous la torture. C’est la seule forme de loyauté que je reconnaisse. La loyauté qui survit à la douleur.

Il leva la main. Ses longs doigts vinrent se poser sur sa mâchoire. Une prise ferme. Son pouce força l’ouverture de sa bouche.

— Votre corps est en état de choc, murmura-t-il. Votre adrénaline cherche une issue. Vous voulez me détester, Léna. Mais ce que vous ressentez, c’est de la gratitude. La gratitude d’avoir survécu à mon regard.

C’était vrai. Elle détestait son cœur qui s’emballait. Il l’avait vidée pendant la réunion pour mieux la remplir de sa présence maintenant. Il glissa sa main le long de son cou, ses doigts s’enroulant autour de sa gorge, marquant la possession. Le contraste entre le froid de ses bagues et la chaleur de sa paume était une torture exquise.

— Récompensez-moi pour ma résilience, alors, provoqua-t-elle dans un souffle.

Un demi-sourire cruel apparut.

— La récompense vient quand je décide que la domestication est complète. Allez

dans la pièce attenante. Déshabillez-vous. Ne gardez que vos talons. Attendez-moi sur le fauteuil d'examen.

Elle resta un instant immobile. La curiosité, cette faille sombre, était plus forte que sa volonté. Elle se détourna, sentant son regard peser sur ses hanches comme une marque au fer rouge.

La porte dérobée glissa dans un sifflement pneumatique. La pièce était une extension du sanctuaire : blanche, opale, stérile. Au centre, le fauteuil d'examen en cuir noir et acier brossé. Léna commença sa mue. La veste. La blouse de soie. Chaque bouton déboutonné était une clause résiliée de son autonomie. Sa jupe glissa, s'affaissant sur la résine blanche. Elle ne garda que la dentelle noire et ses douze centimètres de talons. Elle s'installa sur le cuir glacial. Ses muscles se contractèrent violemment.

La porte coulissa. Aleksandr entra. Il n'avait pas retiré sa veste. Il fit le tour du fauteuil, le cliquetis de ses chaussures marquant la cadence.

— Vous avez été lente, Léna. Votre indécision est une perte de valeur.

Il s'arrêta derrière elle. Ses index pressèrent ses tempes.

— Cent-dix battements par minute. État de stress post-traumatique. Pourquoi ?

— Vous avez rejeté mon rapport comme un brouillon d'étudiante.

— Parce qu'il l'était. Un scalpel émoussé ne sert qu'à déchirer, Léna. Je ne déchire pas. Je coupe.

Il descendit ses mains, pressant les carotides. Léna sentit un vertige, une hypoxie qui rendit les néons plus vifs.

— Regardez-moi. Ce soir, vous n'êtes pas une consultante. Vous êtes un actif sous séquestre.

Il sortit de sa poche une sonde en acier inoxydable. Le métal siffla contre le plateau de verre avant qu'il ne s'en saisisse.

— Le contrat stipule que vous devez être prête à toute évaluation.

Il approcha la pointe froide de l'entrejambe. Sans toucher. Juste la menace du froid.

— Il a vu la laisse, Léna. Miller a ri parce qu'il a vu qu'une femme qui appartient à Volkov n'a pas besoin d'être écoutée. Elle a seulement besoin d'être possédée.

La pointe de métal toucha enfin sa peau. Un contact punctiforme, sibilant de froid. Léna sursauta.

— Ne bougez pas. Si vous rompez la statique, j'annule la séance. Et demain, votre nom sera rayé de cette tour.

Elle agrippa les poignées d'acier si fort que ses articulations blanchirent. Il commença à tracer une ligne avec la sonde, de l'aîne au nombril. La peau semblait bouillir sous la morsure de l'acier glacé.

— Qui possède votre esprit ?

— Vous.

— Qui possède chaque fibre de vos nerfs ?

— Vous, dit-elle enfin, brisée. Tout vous appartient.

Il rangea l'instrument. Le silence revint. Il saisit son visage, ses paumes encadrant ses joues.

— Bien. La déconstruction est terminée. Ce soir, vous allez rester ici. Sur ce fauteuil. Les parois du bureau voisin sont transparentes. Je vais travailler. Je veux que vous me voyez vous ignorer. C'est votre leçon : votre existence dépend de la constance avec laquelle vous m'attendez.

Il se rhabilla avec une efficacité de machine. Il éteignit la lumière principale, ne laissant que le bleu spectral des moniteurs.

— Ne bougez pas d'un millimètre.

La porte se verrouilla. Léna resta seule, bras tendus sur l'acier, face à la vitre. À travers la transparence, elle le vit s'asseoir à son bureau. Il ouvrit un dossier. Il ne leva pas les yeux. Elle était une œuvre captive. Une humiliation glacée.

Elle resta immobile, sentant l'odeur du gel douche ambré sur sa peau comme un marquage de territoire. Elle ferma les yeux, calant son souffle sur la climatisation. Elle était un rouage. Elle était à lui.

04h00.

Le froid de la pièce, maintenu à dix-huit degrés, mordait ses épaules. Léna ouvrit les yeux. Elle était une machine. Elle se leva, marchant vers la paroi de verre. Aleksandr entra. Costume trois-pièces bleu nuit. Armure parfaite.

— Tu as trois minutes d'avance, Léna. Inutile. L'efficacité réside dans la ponctualité.

Il l'emmena dans la salle de bain de marbre. Il actionna la pluie artificielle. Froide. Léna entra sous le jet sans un frémissement. Aleksandr saisit le gel douche noir,

amère et terreux. Il entra dans l'enceinte, ses chaussures de cuir piétinant l'eau. Il commença à la savonner. Gestes méthodiques. Pressions fermes, presque douloureuses. Pas de caresse. Un brossage chirurgical.

— Ce que je possède, je le façonne, murmura-t-il sous le fracas de l'eau. Chaque centimètre de cette peau appartient à la Volkov Corp.

Il coupa l'eau. Le silence fut violent. Il la frotta avec une serviette jusqu'à ce que sa peau devienne rose, brûlante sous la friction.

— Va dans le dressing. Ton uniforme t'attend.

Elle glissa dans un tailleur-pantalon noir. Pas de sous-vêtements. La soie crème était la seule chose entre son autorité et son corps. Elle enfila les talons de douze centimètres. Le déséquilibre imposé.

— Aujourd'hui, Miller va voir une belle femme et penser qu'il peut négocier. Tu vas lui montrer que tu n'as plus d'émotions. Tu es ma voix. Et ma voix ne tremble jamais.

Ils mangèrent des quartiers de pamplemousse en silence. Carburant pur. Dans l'ascenseur privé, Aleksandr bloqua la sortie d'une main. Il se pencha contre son oreille.

— Si tu échoues, je te reprendrai tout. Mais si tu réussis... si tu m'offres la tête de Miller... je te donnerai ce que tu désires.

— Et qu'est-ce que je désire, Monsieur ?

— Ma main sur ton cou. Sans la soie entre nous.

Les portes s'ouvrirent. La limousine attendait. Léna s'élança derrière lui, redressant

les épaules. Elle sentait le vide sous son pantalon. Un rappel de son appartenance. Elle regarda la ville défiler. Elle sourit. Un sourire de verre. Un sourire Volkov.

Le contrat était la seule loi. Et la loi de Volkov était absolue.

Chapitre 7

La Première Brèche

Dehors, le monde s’effaçait sous un déluge de plomb. Un chaos biblique noyait les gratte-ciels, mais au cinquantième étage de la Tour Volkov, le double vitrage renforcé neutralisait la foudre, ne laissant filtrer qu’une vibration sourde. Une pulsation tellurique.

Léna fixait son propre reflet dans la baie vitrée. Derrière elle, l’air pesait plus lourd que l’atmosphère chargée d’ozone. Elle sentait le regard d’Aleksandr Volkov scanner chaque vertèbre de sa colonne.

— La nature a horreur du vide, Léna. Mais elle adore le chaos.

La voix d’Aleksandr était un murmure de velours noir. Il se leva. Le cuir de son fauteuil gémit sous son poids. Léna ne bougea pas, même quand elle vit sa silhouette massive se découper contre la lumière bleutée du bureau. Il portait son armure habituelle : un costume trois-pièces d’un gris si sombre qu’il paraissait absorber la lumière.

— Vous ne rentrerez pas ce soir, continua-t-il. La tour est autonome. Elle est équipée pour la survie de ses actifs les plus précieux.

— Je suis une consultante, Monsieur Volkov. Pas un actif.

— Dans mon univers, la distinction est purement sémantique.

Il pressa un capteur biométrique. Une paroi de marbre blanc coulissa sans un bruit,

révélant le couloir vers ses quartiers privés. Un sanctuaire de béton banché et de chrome. Léna franchit le seuil, le cœur percutant déjà ses côtes. L'air y était plus sec, infusé de santal brûlé et d'une note métallique, électrique. L'odeur de la puissance.

— Asseyez-vous, ordonna-t-il.

Le cuir du sofa était froid contre ses cuisses. Aleksandr versa un liquide ambré dans deux verres de cristal aux bords tranchants. Il ne s'assit pas à côté d'elle, mais à un angle précis de quarante-cinq degrés. Une position de prédateur.

— Vous tremblez, observa-t-il.

— C'est la climatisation.

— Non. C'est la réalisation de votre propre impuissance.

Il se pencha vers elle. Lentement.

— Votre corps ment, Léna. Votre respiration a augmenté de quatre cycles. Vos pupilles sont dilatées. Votre système sympathique prépare une fuite géographiquement impossible.

Il posa son verre. Le mouvement fut une onde de choc. Soudain, il fut derrière elle. Sa main, large et glaciale, se referma sur sa nuque. Son pouce vint s'écraser exactement sous l'angle de sa mâchoire, là où la carotide battait la chamade.

Léna eut un hoquet de surprise. Elle ne bougeait plus. Sa nuque brûlait. L'empreinte de Volkov était gravée dans son derme, une promesse de fer rouge.

— Chut, murmura-t-il contre son oreille. Cent douze battements par minute. Votre cœur tente de compenser l'adrénaline. Vous êtes en état de choc physiologique.

— Lâchez-moi, souffla-t-elle, alors que ses muscles se liquéfiaient.

— Pourquoi ? Votre corps ne dit pas "lâchez-moi". Il dit "enfin".

Ses doigts remontèrent vers la naissance de ses cheveux. La peau de Léna se hérissa violemment. Il ne la caressait pas, il la colonisait. Chaque centimètre de sa chair s'enflammait sous ce contact chirurgical.

— Regardez-moi.

Elle obéit. Ses yeux étaient deux puits de pétrole, profonds, vides d'humanité.

— Vous êtes à moi par contrat, par nécessité, et maintenant, par biologie. Votre pouls est synchronisé sur ma présence.

Il retira sa main brusquement. Le vide fut une agonie.

— Votre chambre est prête. Deuxième porte à droite.

Léna se leva, les jambes flageolantes. Elle s'enfuit vers la suite, ses articulations grinçant comme des rouages mal lubrifiés. Une fois dans la salle de bain de marbre, elle s'arracha ses vêtements, les mains moites, l'esprit hanté par la marque rouge sur sa nuque.

Elle entra sous la douche. Les jets massants la frappèrent avec une précision brutale. L'eau n'était pas de l'eau. C'était lui. Elle sentait le regard des caméras invisibles sur sa peau nue, une violation invisible qui faisait fourmiller son bas-ventre. Elle se sentait souillée par cette observation, et pourtant, elle cambrait le dos, offrant sa vulnérabilité à l'œil rouge qu'elle imaginait derrière le miroir sans tain. C'était une performance. Elle se lavait pour lui. Elle existait pour son écran.

En sortant, elle vit le flacon sur la table de nuit. *Sédation légère.* Elle but le liquide bleuâtre. Le goût était une fraîcheur chimique anesthésiante.

L'effet fut terrifiant. En quelques minutes, ses membres devinrent des masses de plomb. Elle s'effondra sur le lit, incapable de lever un doigt. Elle n'était plus qu'une poupée de viande, l'esprit lucide emprisonné dans un cadavre tiède. Son cœur ralentit, mais son cerveau hurlait.

Un clic. La porte dérobée coulissa.

Aleksandr entra. Il avait retiré sa cravate. Son col ouvert révélait une peau pâle. Il s'arrêta au pied du lit, sa silhouette découpée par les éclairs.

— Le protocole de nuit prévoit une vérification, dit-il d'une voix monocorde.

Il s'assit sur le bord du matelas. Léna voulut crier, mais sa gorge était verrouillée par la sédation. Il posa ses doigts sur sa tempe. C'était une caresse d'une violence inouïe. Il vérifiait sa température comme on vérifie la surchauffe d'un moteur.

— Vous avez peur de ce que vous ressentez, murmura-t-il en faisant glisser sa main vers sa mâchoire. Votre corps rejette la liberté. Il réclame la structure.

Son pouce écrasa sa lèvre inférieure, l'obligeant à s'ouvrir. Elle était inerte, totalement exposée.

— Vous êtes une machine magnifique, Léna. Mais vous avez besoin d'être calibrée. Pas de sous-vêtements. Je veux sentir votre pouls sans interférence.

Il se pencha, respirant son souffle, captant son oxygène. Elle voulait qu'il l'anéantisse. Elle détestait cette soumission viscérale qui faisait fondre son intimité sous le poids

de son autorité.

— Dormez, ordonna-t-il. Demain, nous passerons à l'intégration.

Il se leva et disparut dans l'ombre.

Léna resta seule, les yeux fixés sur le plafond de verre. Elle n'était plus une femme. Elle était une donnée. Une ressource optimisée dans le grand livre de comptes de Volkov. Et alors que l'inconscience la gagnait, elle réalisa avec une terreur délicate qu'elle attendait déjà le prochain calibrage.

Sous la peau de sa nuque, la chaleur persistait. Une clause d'exclusivité gravée dans la chair.

Cent douze battements par minute. La mesure exacte de sa défaite.

Chapitre 8

Isolement

L'écran de l'iPhone 15 Pro, posé sur le bureau de verre noir, restait obstinément éteint. Une brique de titane et de silicium. Inerte. Morte. Léna fixa le reflet de son propre visage dans la dalle sombre. Ses traits étaient tirés, une pâleur de craie soulignant l'éclat fiévreux de ses yeux. Depuis soixante-douze heures, son monde s'était dissous méthodiquement, comme un corps plongé dans l'acide sulfurique.

Elle avait tenté d'appeler sa mère. L'appel avait basculé instantanément sur une voix synthétique, froide, aseptisée : « Ce numéro n'est plus attribué. Veuillez contacter l'administrateur système de Volkov Industries. » L'administrateur. C'était Lui. Léna sentit ses entrailles se vider. C'était un viol immatériel. Volkov ne se contentait pas de l'enfermer ; il était en train de déterrer son cadavre social pour le brûler sous ses yeux.

Le silence du 50ème étage était une pression physique sur ses tympans. La moquette anthracite dévorait le bruit de ses pas. Dans cet univers de verre, le son était un luxe interdit. Seul le ronronnement chirurgical de la climatisation maintenait une illusion de vie. Sous ses pieds, New York s'étalait comme un circuit imprimé. Les parois de verre n'étaient pas des fenêtres, mais les murs d'un aquarium de luxe. Une prison panoramique.

— Vous semblez distraite, Léna.

La voix d'Aleksandr Volkov coupa le silence comme une lame de scalpel sur une suture fraîche. Elle ne l'avait pas entendu entrer. Il faisait partie de la structure, une extension organique de l'acier. Il était debout près de la console en marbre, versant un liquide ambré dans deux verres en cristal. Sa silhouette, moulée dans un costume

anthracite, était d'une précision mathématique. Pas un pli. Pas une faille.

— Mon téléphone ne fonctionne plus, Aleksandr, dit-elle, sa voix éraillée.

Il ne leva pas les yeux.

— Votre téléphone a été optimisé. Le bruit parasite a été filtré. Votre mère, vos collègues, cette amie... Claire. Ils sont des vecteurs de distraction.

Il s'approcha d'elle. Sa foulée était celle d'un prédateur qui n'a plus besoin de chasser parce que la proie est déjà dans la cage.

— Vous avez signé une exclusivité structurelle. Pour atteindre l'excellence, votre esprit doit être une chambre blanche. Sans écho.

— On ne peut pas... rayer des gens d'une vie par un avenant au contrat.

Il posa sa main sur la nuque de Léna. Ses doigts étaient frais, mais la pression était celle d'un étau. Il l'obligea à lever le visage. Ses yeux bleus, d'un bleu de glacier, n'exprimaient aucune colère. Juste une certitude terrifiante.

— Vous n'êtes plus Léna, la consultante ambitieuse. Vous êtes l'extension de ma volonté. Une interface.

Le pouce d'Aleksandr pressa l'artère carotide. Elle sentit le sang cogner contre la pulpe de son doigt. Son cœur à elle, captif sous sa peau.

— Je contrôle ce que vous mangez, ce que vous lisez. Je contrôle votre temps. Et bientôt, Léna, je contrôlerai vos rêves.

— C'est une séquestration, lâcha-t-elle dans un souffle court.

— Non. C'est une curation. On ne séquestre pas un chef-d'œuvre, on le protège des éléments. Regardez vos e-mails.

Il la lâcha. Léna se dirigea vers le terminal. Ses mains tremblaient. Elle ouvrit sa boîte de réception. Vide. Trente jours de messages. Supprimés. Son compte Instagram : « Désactivé ». LinkedIn : « Profil introuvable ». Elle n'existait plus que dans ce périmètre de 400 mètres carrés.

— J'ai fait envoyer des fleurs à votre mère, dit-il avec une courtoisie clinique. Une note expliquant votre promotion à l'international. Une compensation financière a été versée. Elle ne vous cherchera pas.

Léna s'effondra sur son fauteuil. Le cuir sentait la bête morte. Il n'avait pas seulement coupé les ponts ; il les avait rachetés pour les démolir. Aleksandr posa son verre avec un cliquetis sec et s'arrêta derrière elle, l'emprisonnant entre ses bras de fer. Son odeur l'envahit : santal, tabac froid et une note métallique.

— Vous avez faim ? Le chef a préparé un tartare de thon rouge. Des protéines pures. Venez. Le contrat stipule que nous dînons à 20 heures. Chaque minute de retard sera déduite de votre sommeil.

Dans la salle à manger, le thon était d'un rouge sombre. Clinique. Découpé en cubes parfaits. Léna porta une bouchée à ses lèvres. Le goût était froid, iodé, métallique.

— Vous commencez à comprendre ? dit-il. En vous isolant, je vous rends à vous-même. Sous ma direction, vous deviendrez l'arme que vous avez toujours voulu être.

— Une arme n'appartient à personne, répliqua-t-elle.

— Une arme appartient à celui qui l’a forgée.

Il contourna la table et posa ses mains sur ses épaules. La chaleur de ses paumes traversa la soie. C’était addictif. Il créait le froid pour qu’elle cherche sa chaleur. Il créait le silence pour qu’elle attende sa voix. Il descendit ses mains vers sa poitrine, s’arrêtant juste au-dessus du battement de son cœur.

— Vous sentez cela ? Cette dépendance qui s’installe ? Votre corps sait déjà ce que votre esprit refuse d’admettre.

Léna ferma les yeux. Elle détestait la trahison de ses propres nerfs. Sous la poigne d’Aleksandr, son corps ne demandait pas grâce, il demandait à être brisé pour que la tension cesse enfin. Ses mamelons durcirent sous la soie. Un frisson, mélange de terreur et de désir brut, remonta le long de sa colonne. Elle devenait un animal domestiqué qui commence à aimer sa cage parce que le maître est le seul lien avec la réalité.

— Vous allez transférer l’intégralité de vos comptes bancaires sur un compte géré par la fondation. Vous n’aurez plus besoin d’argent.

— Et si je refuse ?

— Le refus n’est pas une variable prévue par le système. Regardez autour de vous. Les ascenseurs sont verrouillés par biométrie. Personne ne vous cherche. Bienvenue chez vous, Léna.

Il la fit se lever et la conduisit vers la suite privée. Sur le lit de soie bleu nuit, un collier de platine l’attendait. Le platine lui mordit la gorge. Un froid polaire qui lui rappela sa nouvelle condition : elle n’était plus une femme qui portait un bijou, elle était un objet marqué au fer froid. Le clic du fermoir dans sa nuque sonna comme le verrou d’un cercueil.

Soudain, le téléphone de service vibra. Sarah. Son dernier ancrage. Aleksandr activa le haut-parleur.

— Répondez. Mais n’oubliez pas : si vous signalez une détresse, je détruirai sa carrière en vingt minutes.

Léna décrocha. Sa voix était blanche.

— Léna ! crie Sarah. J’ai essayé de t’appeler dix fois. Qu’est-ce qui se passe ?

Aleksandr pressa son index sur le trapèze de Léna. Une pression chirurgicale.

— Je vais bien, Sarah. J’ai eu une promotion. Je vais devoir m’isoler quelques semaines. Ne m’attends pas ce week-end.

— Léna, ta voix est bizarre. Est-ce qu’il te retient ?

Aleksandr inclina la tête vers son oreille. Son souffle était une morsure chaude.

— Dites-lui que vous avez enfin trouvé ce que vous cherchiez, chuchota-t-il.

Léna ferma les yeux, se sentant comme une collaboratrice de sa propre incarcération.

— Je suis enfin à ma place, Sarah. Aleksandr s’occupe de tout. Je n’ai jamais été aussi... sereine. Ne me cherche plus.

Il coupa la communication. Le silence retomba, sépulcral.

— Très bien, dit-il. La douleur est nécessaire. C’est la nécrose de votre ancienne vie. Pour que le nouveau tissu croisse, l’ancien doit pourrir.

Il la força à le regarder. Ses yeux gris étaient des lames d'acier poli.

— À 22 heures, vous me rejoindrez. Nous allons entamer votre rééducation informationnelle. Vous allez désapprendre la liberté. C'est une illusion pour les faibles. Les forts choisissent leurs chaînes. J'ai choisi les miennes. Il est temps que vous acceptiez les vôtres.

Il la relâcha. L'absence de son contact fut une brûlure de froid. Léna se dirigea vers la salle de bain. Sous l'eau brûlante, elle frotta sa peau pour effacer la sensation de ses mains, mais plus elle frottait, plus l'empreinte s'ancrait. Elle réalisa que l'isolement n'était pas seulement social, il était sensoriel. Il devenait son seul étalon de réalité.

À 22 heures, elle entra dans la salle de conférence. Aleksandr était devant ses écrans.

— Devant vous se trouve un terminal. Entrez vos codes. Réseaux sociaux, archives cloud. Tout.

— Pourquoi ?

— Pour vous reconstruire, je dois d'abord vous démanteler. L'audit commence maintenant.

Léna posa ses mains sur le clavier. Elle ne luttait plus. Elle s'enfonçait. Chaque donnée saisie était une brique supplémentaire dans le mur de sa prison. Elle vit Aleksandr esquisser un mouvement de tête imperceptible. Le prédateur venait de voir sa proie accepter le licol.

— Bien, murmura-t-il. Commençons.

Le monde extérieur n'existait plus. Il n'y avait plus que l'ombre de Volkov, immense,

étouffante, magnifique. Elle était sous contrôle. Total. Chirurgical. Absolu.

Chapitre 9

Clause d'Exclusivité

Le silence au 50ème étage n'était pas une absence de bruit, mais une présence étouffante. Une masse de vide compressée par des vitres blindées, isolant le penthouse de la rumeur organique de la ville en contrebas. À cette hauteur, les voitures n'étaient que des pulsations lumineuses erratiques et les humains, des abstractions. L'effacement de l'humanité de Léna venait d'être ratifié par le clignotement d'un curseur sur un écran d'obsidienne.

Aleksandr Volkov était assis derrière son bureau monolithique. La lumière crue des plafonniers encastrés se reflétait sur la surface polie, créant un abîme noir entre lui et sa nouvelle acquisition. Il ne bougeait pas. Son immobilité était celle d'un reptile en phase d'observation : une économie de mouvement totale, une efficacité léthale.

— Relisez la page 14, Léna. L'alinéa C.

Sa voix était un scalpel. Basse, monocorde, elle tranchait l'air climatisé avec une précision chirurgicale. Léna sentit une goutte de sueur froide perler entre ses omoplates, glissant lentement le long de sa colonne vertébrale sous son chemisier de soie. Elle déglutit, le son lui paraissant assourdissant dans ce bocal de verre.

— Vous parlez d'optimisation des flux, Aleksandr. Mais ce que je lis ici, c'est une annexion.

— C'est une clause d'exclusivité totale, rectifia-t-il sans ciller. Vous avez signé pour l'excellence. L'excellence ne souffre pas de la distraction des interactions sociales extérieures ou de la pollution d'une vie domestique autonome. Ici, vous n'êtes plus

une consultante. Vous êtes le système.

Il se leva, sa stature imposante absorbant la lumière de la pièce. Il contourna le bureau et s'arrêta à quelques centimètres d'elle. L'odeur de santal et de papier neuf l'envahit, une signature olfactive qui devenait synonyme de colonisation psychologique. Il posa ses mains de chaque côté d'elle sur le bureau, l'enfermant dans un périmètre de chair et de chrome. Le froid de l'obsidienne pénétrait à travers son pantalon de tailleur, mordant ses cuisses, et elle ressentit avec une acuité obscène la sensation du cuir froid du siège contre l'intimité de ses lèvres vulvaires à travers le tissu fin. Son corps trahissait déjà sa volonté par une mouillure soudaine et humiliante.

— Votre appartement a été vidé, annonça-t-il d'un ton clinique. J'ai purifié votre environnement. Le chaos de votre ancienne vie était un parasite. Je l'ai traité par l'expropriation.

— Vous avez détruit ma vie... murmura-t-elle, la nausée au bord des lèvres.

— J'ai supprimé l'obsolescence, Léna.

Il tendit une main — il avait retiré son gant avec une lenteur calculée — et saisit son menton. Sa paume était brûlante.

— Allez dans vos quartiers. Vous y trouverez votre garde-robe de fonction. Débarrassez-vous de ce que vous portez. Cela appartient à votre ancienne existence. La phase de transition commence maintenant.

Léna s'éloigna, consciente que chacun de ses pas était capté par les caméras. La Suite Nord l'attendait : soixante mètres carrés de gris de Payne et de verre dépoli. Sur le lit, un rectangle de soie noire l'attendait. Un vêtement de fonction. Une peau de rechange. Elle se déshabilla avec des gestes mécaniques, laissant ses vêtements civils s'effondrer comme les restes d'une identité démantelée. Elle enfila la robe de soie.

Elle n'avait pas de sous-vêtements prévus. La matière glissa contre sa peau avec une sensualité agressive, soulignant chaque frisson.

Lorsqu'elle retourna au bureau, Aleksandr l'attendait. Il désigna un tabouret de chrome, haut et sans dossier, placé sous le faisceau d'un projecteur zénithal.

— S'asseoir.

Elle obéit. S'asseoir sur ce support l'obligeait à une cambrure qui exposait sa vulnérabilité. Elle sentit le regard d'Aleksandr devenir un audit de conformité.

— Vos tétons pointent, Léna. L'adrénaline de la capture semble stimuler vos tissus.

Il s'approcha, sortant de sa veste un stylo plume en argent. Il appuya la pointe froide sur la naissance de sa gorge, là où son pouls battait avec une violence désespérée.

— Ne bougez pas. Si vous tremblez, je raye la peau. Et je déteste les actifs endommagés.

Il fit descendre la pointe lentement, très lentement, entre ses seins, suivant le creux de son sternum. La sensation était celle d'un scalpel de glace. Il continua sa descente jusqu'au nombril, puis enfonça la pointe dans le tissu fin de la robe au niveau de son bas-ventre, exerçant une pression juste assez forte pour qu'elle ressente le métal contre son sexe.

— Exclusivité totale, Léna. Votre plaisir est désormais une variable que je contrôle. Vous n'y aurez accès que si je décide qu'il sert les intérêts de notre structure. Pour l'instant, votre intérêt est la frustration. Elle aiguisera votre esprit. Elle fera de vous une arme plus tranchante.

Il retira l'instrument et retourna à son bureau.

— Travaille maintenant. Sur ton écran, tu trouveras les dossiers de la fusion-acquisition Morizot. Je veux une analyse de risque complète d'ici demain, six heures. L'air est rare au 50ème étage, Léna. On y travaille plus vite parce qu'on sait que l'oxygène est compté.

Elle se tourna vers son écran, les jambes cotonneuses, sentant la soie frotter ses muqueuses à chaque mouvement. Elle n'était plus Léna. Elle était une ressource dont il entendait maximiser le rendement, millimètre par millimètre. Elle plongea dans les chiffres, cherchant un refuge dans la logique, mais elle savait que la colonisation avait réussi. Elle ne travaillait plus pour sa carrière ; elle travaillait pour ne pas être sanctionnée par le monstre qui l'observait.

À 23h00, il fit glisser un dossier « Privé » sur son écran. Des captures de surveillance de la nuit précédente. Elle, nue sous ses draps, le visage tordu par une détresse qui ressemblait à de l'attente.

— Je t'ai observée pendant trois heures, murmura-t-il derrière son épaule. Tu cherches quelque chose dans tes rêves que tu n'oses pas encore verbaliser.

Il posa ses mains sur ses épaules, l'écrasant contre le dossier de la chaise. La chaleur de son corps traversa la soie fine.

— Ce soir, l'exclusivité corporelle passera en phase active. Tu vas passer la nuit à désirer le froid de mes mains pour calmer la fièvre que je viens d'allumer en toi. La privation est le meilleur outil de dressage.

Léna ferma les yeux, son propre corps vibrant d'une attente insupportable. Elle était au 50ème étage. Elle était dans la cage de verre. Et elle venait enfin de réaliser qu'elle aimait ses barreaux. L'exclusivité n'était pas une clause de son contrat. C'était son linceul. Et elle s'y drapait avec une docilité effrayante, prête à être totalement

consommée par la volonté de fer d'Aleksandr Volkov. Le contrat était signé. Le sang et les larmes ne tarderaient pas à suivre.

Chapitre 10

Reflét Noir

Le vantail de cuir et d'acier pivota sans un souffle. L'air du bureau d'Aleksandr était plus rare, plus sec, chargé d'une électricité statique qui fit se dresser les pores de ses avant-bras sous la soie de son chemisier. Au centre de ce vide architectural, Volkov n'était qu'une découpe noire contre l'éclat chirurgical des moniteurs. Il ne se retourna pas. Il n'avait pas besoin de voir pour savoir qu'elle était là. Il l'avait calibrée pour que son rythme cardiaque soit le seul métronome de cette pièce.

— Pose-le sur le marbre, Léna. À l'angle précis.

Elle s'exécuta. Le dossier noir glissa sur la surface froide de la table de conférence en Carrare. Elle ajusta le bord du carton au millimètre près, alignant l'objet sur l'arête de la pierre. Un geste d'automate. Une soumission géométrique. Sa fibre musculaire tressaillit, une révolte électrique que son esprit écrasa aussitôt. Elle était devenue une extension de son mobilier. Un objet de haute précision.

— Approche.

La voix d'Aleksandr était une lame de fond, basse, dépourvue de toute inflexion humaine. Elle avança jusqu'à ce que l'odeur de son parfum — ce mélange de santal de Mysore et de métal froid — l'envahisse. Elle s'arrêta à la distance prescrite : soixante centimètres. La zone de sécurité qu'il avait décrétée. Il se tourna enfin. L'examen commença. Le regard de Volkov était un scalpel. Il parcourut ses chaussures, la ligne de son pantalon, la courbe de ses hanches, avant de remonter vers son visage. Il s'attarda sur sa gorge, là où l'artère carotide battait une cadence effrénée. Il aimait voir le sang lutter contre l'ordre qu'il imposait. Enfin, ses yeux se

fixèrent sur sa bouche. Léna sentit la brûlure de l'irritation sur ses lèvres. Elle les avait frottées jusqu'au sang pour obéir. Elles étaient à vif, dépouillées de tout artifice.

— Tu as obéi, murmura-t-il.

Ce n'était pas un compliment. C'était un constat d'inventaire. Il fit le tour du bureau, ses pas ne produisant aucun son sur la moquette. Il s'arrêta si près d'elle qu'elle put sentir la chaleur irradiant de son corps, un contraste violent avec la température polaire de la pièce.

— Lève le menton.

Elle obéit. Ses vertèbres craquèrent légèrement dans le silence de mort. Il ne la toucha pas. La Clause d'Exclusivité interdisait tout contact physique non ritualisé. La frustration était l'outil de dressage. Il voulait qu'elle ait faim.

— Regarde-moi, ordonna-t-il.

Elle ouvrit les paupières. Dans le reflet de ses pupilles sombres, elle ne vit pas une femme. Elle vit un actif financier. Une possession sous contrat. Il sortit de la poche de sa veste un stylo plume en or massif. Un objet lourd, froid, tranchant. Il saisit son bras. Ses doigts étaient des étaux de glace. Lentement, avec une précision chirurgicale, il pressa la plume contre l'intérieur de son poignet. La pointe n'effleura pas. Elle incisa.

L'air craqua. Électricité statique. Tension ionique. Léna ne broncha pas, mais son corps trahit une micro-secousse, un réflexe organique aussitôt discipliné. La plume d'or déchira l'épiderme avec une cruauté élégante. Froid du métal. Chaleur du sang. Une ligne écarlate naquit sous l'or, une signature fluide qui venait tacher la pureté de sa peau. Elle sentit la goutte de sang perler, lourde, glissant le long de son radius comme une larme de fer.

— La Clause d'Exclusivité, dit-il d'une voix de velours et de gravier, ne concerne pas seulement les autres hommes. Elle concerne tout ce qui n'est pas moi. Tes pensées privées. Ton sommeil. Je veux que tu sois si imprégnée de ma présence que même dans tes rêves, tu cherches mon approbation.

Il retira la plume. Elle vit la marque rouge gonfler légèrement, une griffure nette.

— Va à l'appartement du 49ème. Tu porteras la robe de soie déposée pour toi. Rien d'autre. Pas de sous-vêtements. L'exclusivité ne tolère aucune barrière.

L'ascenseur la descendit vers sa nouvelle cage. Dans le miroir de la cabine, Léna vit une silhouette qu'elle ne reconnaissait plus. Ses lèvres étaient pâles, sa peau de marbre. Elle entra dans l'appartement, un sanctuaire de chrome. Elle se déshabilla. La soie noire de la robe glissa sur ses hanches comme une caresse synthétique. Sans rien en dessous, l'air climatisé lécha ses zones intimes, un rappel constant de sa vulnérabilité. Elle s'assit sur le cuir froid du fauteuil, sentant la peau de ses cuisses adhérer à la matière inerte.

Elle était sous contrôle. Elle était parfaite. Elle était à lui.

Elle regarda son avant-bras. La ligne tracée à la plume d'or pulsait. Elle n'était plus une femme. Elle était un secret que Volkov portait sous ses yeux. Elle n'éprouvait plus de tristesse, seulement un soulagement monstrueux. Elle n'avait plus besoin d'être Léna. Elle n'était plus qu'une fonction. Une extension de l'acier et du verre.

Elle ferma les yeux, savourant l'annihilation de son être. Dans l'obscurité du 50ème étage, Léna était devenue l'ombre du monstre. Et dans cette disparition, elle trouvait enfin la validation qu'elle avait toujours cherchée : elle était indispensable à sa propre destruction. Le rachat était total. L'accord était scellé dans le sang et le silence.

Chapitre 11

L'Erreur de Résiliation

Le silence au cinquantième étage n'est pas une absence de bruit. C'est une substance. Une mélasse pressurisée qui s'engouffre dans les conduits auditifs, pesant sur les tympanes jusqu'à la nausée. Dans le penthouse de la Tour Volkov, l'air est filtré, recyclé, débarrassé de toute impureté organique. Il sent le papier neuf, l'ozone et ce santal froid qui émane des pores mêmes d'Aleksandr.

Léna se tenait debout devant le bureau en titane brossé. Ses doigts, crispés sur le bord de sa jupe crayon en laine froide, trahissaient seuls le séisme interne. Sur la surface vitrifiée qui semblait pomper sa chaleur corporelle, une enveloppe de papier vélin blanc. Son acte d'insurrection.

Aleksandr ne l'avait pas encore touchée. Il ne l'avait pas encore regardée.

Il était assis dans son fauteuil pivotant en cuir de pleine fleur, le regard perdu dans l'immensité de la skyline de verre. De là-haut, les voitures n'étaient que des impulsions électriques dans les veines d'un circuit imprimé. Les gens n'existaient pas. Seuls les flux comptaient.

— Pose-la, dit-il enfin.

Sa voix était un scalpel. Un baryton précis, dépourvu d'inflexion émotionnelle. Le son d'un moteur de précision tournant à bas régime dans une chambre froide.

— C'est déjà fait, Aleksandr.

Il pivota lentement. Le mouvement était d'une économie de moyens prédatrice. Ses yeux, d'un bleu délavé comme de la glace arctique, se fixèrent sur elle. Il ne cilla pas. Il analysait. Léna sentit son rythme cardiaque s'emballer, une arythmie désordonnée sous sa côte gauche. Elle détestait cette réaction physique. Son corps le reconnaissait comme le maître avant même que son esprit ne puisse formuler une défense.

— L'erreur, Léna, commença-t-il en joignant les mains sous son menton, réside dans ta croyance en la linéarité du temps. Tu penses qu'il y a un après ce contrat. Tu penses que tu peux redevenir l'entité indépendante que tu t'imagines avoir été.

Il se leva. Un mètre quatre-vingt-dix de muscles longs et de discipline féroce, moulé dans un costume anthracite qui semblait faire partie de son anatomie. Il contourna le bureau, le cliquetis de ses chaussures sur le parquet de chêne noir rythmant l'arrêt de mort de son autonomie. Il s'arrêta à quelques centimètres. Léna ne recula pas. C'était la règle. Face au prédateur, l'immobilité est la seule chance de survie, ou le signe final de la soumission.

Il ramassa l'enveloppe. Ses doigts étaient longs, d'une propreté chirurgicale. Il ne l'ouvrit pas. Il la soupèsa.

— Tu as lu la Clause 14.4, n'est-ce pas ? "Propriété Intellectuelle et Dérivés".

— Elle concerne mes modèles financiers, répondit-elle, la gorge sèche. Pas ma personne.

Un sourire, ou plutôt une contraction mécanique des muscles de son visage, étira ses lèvres.

— Ta personne, Léna, est un concept juridique obsolète dans cette pièce. Tu es une itération de notre algorithme de gestion de crise. Un actif immatériel. On ne démissionne pas d'un bilan comptable. On est liquidé. Ou on reste en service.

— C'est illégal. Aucun tribunal ne validerait une telle aliénation.

Aleksandr prit un coupe-papier en argent. Un objet effilé. Froid. Il fit glisser la lame sous le rabat et déchira le vélin avec une lenteur obscène. Le bruit du papier qui cède fut comme un coup de feu.

— Le tribunal, c'est moi. J'ai financé les carrières des juges fédéraux qui pourraient entendre ton cas. Ton cabinet d'avocats ? J'en suis le principal actionnaire. Tu n'as pas d'issue parce que tu n'es plus dans le monde légal. Tu es dans ma structure.

Il froissa la lettre méthodiquement, dans sa main droite, jusqu'à ce qu'elle ne soit plus qu'une boule informe.

— Regarde-toi. Ton pouls est à cent dix. Tes pupilles sont dilatées. Ta respiration est superficielle. Tu n'es pas en train de démissionner. Tu es en train de supplier pour que je resserre le collier.

Il tendit la main. Il ne la toucha pas encore, mais ses doigts s'arrêtèrent à un millimètre de sa mâchoire. Léna sentit le fantôme de son contact, une brûlure imaginaire qui la fit frissonner jusqu'au bas du dos.

— Parlons finances. Le prêt pour l'appartement de ta mère. La dette médicale de ton frère. Les comptes ont été rachetés par ma division de recouvrement ce matin. Si tu sors d'ici sans mon autorisation, ils seront mis en demeure de payer l'intégralité sous vingt-quatre heures. Tu ne seras pas seulement sans emploi. Tu seras la cause de leur ruine.

Léna sentit le sol se dérober. Les parois de verre de la tour semblèrent se rapprocher. Elle était un papillon épinglé sur une plaque de liège, observé par un entomologiste qui trouvait ses battements d'ailes fascinants mais inutiles.

— Pourquoi moi ?

Il la toucha enfin. Un seul doigt, l'index, qui suivit la ligne de sa mâchoire. La peau de Léna s'embrasa. Contact froid. Possession absolue.

— Parce que tu as cette étincelle de résistance qui rend la domestication intéressante. Tu as une âme que je peux décomposer, analyser et reconstruire selon mes spécifications. Tu n'es pas une employée. Tu es une acquisition. Et je n'ai jamais revendu un actif avant qu'il ne soit totalement amorti.

Il lâcha prise. Le vide fut pire que la pression.

— La salle de conférence B, ordonna-t-il. Nous allons procéder à un audit physique. Déshabille-toi et attends-moi.

Elle ne répondit pas. Elle se détourna, les jambes flageolantes, franchissant la porte dont le verrou électronique émit un clic de déverrouillage anticipé. Derrière elle, l'ordre était rétabli.

Le couloir de verre était un œsophage de chrome. La salle de conférence B l'accueillit dans une obscurité industrielle. Pas de fenêtres. Un bunker de luxe. L'air y était saturé par la signature olfactive d'Aleksandr. Léna s'arrêta devant la table monumentale en quartz noir.

Il entra. La porte glissa dans un chuintement pneumatique.

— Déshabille-toi. L'audit commence.

Ses doigts remontèrent vers son col. Elle tremblait. Le tissu de sa soie blanche pesait des tonnes. Premier bouton. *Clac.* Deuxième. *Clac.* Elle fit glisser la soie. Léna.

Nue sous le spot. La chair de poule comme une réaction d'alerte. Le froid du 50ème étage qui l'agressait avant même qu'il ne la touche.

— Sur la table.

Elle s'allongea. La morsure minérale du quartz noir pompa instantanément sa chaleur. C'était une surface pour les autopsies de carrières. Aleksandr s'approcha. Il ne se précipitait pas. La hâte est une faille. Ses mains, gantées de cuir fin, saisirent ses genoux pour les écarter. Un mouvement mécanique. Sans émotion.

— Ta physiologie traite ma domination comme un stimulus nécessaire, murmura-t-il en surplombant son visage. Ton corps a déjà signé l'accord de reddition.

Il s'inséra en elle sans préambule. Brutal. Unilatéral. Il procédait à l'incorporation physique de l'actif. Léna arque le dos, un cri étranglé mourant dans sa gorge. Ce n'était pas un acte charnel, c'était un transfert de données de pouvoir. À chaque poussée, le grincement de sa peau contre la pierre poli rythmait sa défaite. Le quartz était glacial, mais l'invasion était brûlante.

— Est-ce que tu sens la clause d'exclusivité, Léna ? Est-ce que tu comprends ce que signifie être une filiale à cent pour cent ?

Il ne cherchait pas son plaisir. Il cherchait sa validation systémique. Ses mains vinrent encadrer son visage, ses pouces forçant sa mâchoire à s'ouvrir.

— Regarde-moi. Un actif doit être transparent.

Il accéléra. La précision chirurgicale laissait place à une radicalité viscérale. Le chrome de la table vibrait. Dehors, la ville de Moscou n'était qu'un tapis de lumières indifférentes. Ici, au sommet de la structure, Léna se sentait se dissoudre. Elle n'était plus une femme ; elle était un paramètre optimisé.

L'orgasme d'Aleksandr fut une décharge de contrôle pur. Il se déversa en elle comme une signature indélébile au bas d'un contrat léonin. Il resta figé, pesant de tout son poids, son souffle court marquant le tempo de sa victoire finale.

Il se redressa avec une fluidité déconcertante, réajustant son costume trois pièces. Le monstre retourna derrière l'étoffe grise.

— Demain, à huit heures, tu seras à ton poste, dit-il en se dirigeant vers la sortie. Ta nouvelle fiche de poste t'attend. Tu disposeras d'un chauffeur privé. Ton ancien bail a été résilié. Tu logeras désormais au 51ème étage.

Léna resta étendue sur le quartz, les membres lourds, la peau marbrée par le froid. Elle se sentait comme un dossier classé.

— Ma vie ? parvint-elle à articuler.

— Ta vie est une donnée partagée avec le conseil d'administration. C'est-à-dire, avec moi.

La porte se referme avec un clic métallique définitif. Léna resta seule dans l'obscurité. Elle sentait le liquide s'écouler le long de ses cuisses, rappel organique de son nouveau statut. Elle n'était plus Léna. Elle était une variable. Une chose.

La Tour Volkov se dressait dans la nuit, monolithe de verre impitoyable. L'actif était sécurisé. L'ordre était rétabli.

Chapitre 12

Le 50ème Étage

Le monde, en bas, n'était qu'une simulation. Un amas de pixels nerveux, de flux de phares et de néons délavés par la brume de pollution. À travers les parois de verre du 50ème étage de la Tour Volkov, Léna regardait la ville comme on observe une colonie de bactéries sous l'objectif d'un microscope. Elle n'en faisait plus partie. Elle avait été extraite de son milieu naturel pour être placée en milieu de culture contrôlé.

L'air du penthouse était trop pur. Filtré, ionisé, parfumé à ce santal froid qui semblait imprégner jusqu'à la structure moléculaire des murs. Le silence n'était pas une absence de bruit, mais une présence étouffante. La moquette anthracite, d'une épaisseur indécente, absorbait tout : ses pas, ses doutes, le battement de ses tempes.

Léna lissa sa jupe crayon en laine froide. Gris de fer. Strict. Une armure qui soulignait sa fonction de consultante tout en l'étiquetant comme une possession de la firme. Il n'y avait pas d'étiquette de prix, seulement le sceau Volkov sur le cintre. Elle se tourna vers le bureau central, un bloc monolithique de marbre noir dont les veines blanches ressemblaient à des éclairs figés. Pas un papier. Pas une trace d'entropie.

La porte coulissante en verre fumé s'effaça dans une glissade inaudible.

Aleksandr entra.

Il ne marchait pas, il investissait l'espace. Son costume trois-pièces bleu nuit était d'une coupe si précise qu'il semblait soudé à son corps de prédateur. Cliquetis du platine sur le verre de sa montre. Un verdict. Ses yeux, de ce gris d'acier chirurgical, se posèrent sur elle. Ce n'était pas un regard, c'était un audit.

— Tu es debout près de la vitre, Léna. Tu cherches une issue ou tu admires l'empire ?

Sa voix était un murmure de baryton, vibrant de l'autorité de celui qui n'a jamais eu à élever le ton. Elle resta immobile. Elle savait que le mouvement était une concession.

— Je mesure la hauteur de ma chute, Aleksandr.

Il esquissa un sourire qui n'atteignit pas ses yeux. Il s'approcha, réduisant l'espace vital. L'odeur du papier neuf et de la peau propre colonisa son oxygène.

— On ne tombe pas quand on est déjà au sommet, dit-il. On reste en suspension. Par ma seule volonté. Ton rythme cardiaque a augmenté de 15 %. Tes pupilles sont dilatées de deux millimètres. Ton système nerveux central capitule, Léna. La réaction physiologique est en contradiction avec ton ton sarcastique.

— C'est une réaction de survie face à un prédateur. C'est biologique.

— La biologie est la seule vérité. Le reste est de la littérature pour les faibles.

Il se détourna pour verser deux doigts d'un liquide ambré. Au 50ème étage, les privilèges se gagnaient. Ils ne s'offraient pas.

— Le rapport d'optimisation pour Novatek est sur ton terminal. Je veux une analyse de risque avant 14h00. Les variables de la Clause de Conformité sont floues. Rectifie-les.

— J'ai besoin de mon accès externe, répliqua-t-elle. Tes pare-feux me bloquent. Je ne peux pas être ta consultante si je suis aveugle.

Aleksandr se retourna, le verre à la main.

— L'accès externe est un luxe. Ton autonomie numérique est suspendue. Tu es dans le monde réel, Léna. Le mien.

Il s'approcha, sa présence faisant chuter la température d'un cran. Sa main se referma sur son menton. Une prise ferme, sans douleur, mais absolue. Il l'obligea à lever les yeux.

— Relis ton contrat. Page 42, paragraphe 4. Tu n'as plus de propriété, ma chère. Tu as une fonction. Et ta fonction est à moi. Je veux l'éradication de ta résistance. Je veux que tu réalises que ton ambition est la laisse avec laquelle je te tiens.

Il la lâcha. Le vide qu'il laissa derrière lui fut plus violent que sa prise.

— Retourne au travail. Si l'analyse est satisfaisante, je t'accorderai un privilège ce soir. Le droit de choisir le menu. Et peut-être trente minutes de connexion. Sous surveillance.

Il sortit. La porte se verrouilla avec un clic électronique définitif.

Léna s'assit dans le fauteuil en cuir froid. Son esprit, entraîné à l'excellence, commença à disséquer les données malgré elle. Elle était une machine performante, et Aleksandr était le seul ingénieur capable de la pousser à ses limites. À 13h55, elle détecta la faille : "Lumen Holdings", une société-écran cachant une insolvabilité de trois milliards.

Elle ressentit une étincelle de triomphe. Elle allait lui montrer qu'elle était l'outil capable de dévorer ses concurrents.

Quand il revint, il n'y eut pas de félicitations, seulement une validation technique.

— Bien vu, dit-il en s'approchant de la table de quartz. Mais une telle perspicacité mérite une célébration plus intime. Nous allons dîner ici. Clause de proximité physique.

Il saisit son poignet, l'obligeant à se cambrer contre lui.

— Pendant tes trente minutes de connexion, tu resteras dans cette position. Mon corps contre le tien. Tu peux parler à qui tu veux, mais ils ne doivent pas savoir que tu es en train de devenir ma propriété.

Léna sentit un frisson d'excitation pure traverser sa colonne vertébrale. C'était humiliant. C'était exactement ce qu'elle voulait. Elle essaya de taper un message à sa sœur, mais ses doigts glissaient. L'odeur d'Aleksandr, la chaleur de son souffle sur sa nuque rendaient le monde extérieur irréel.

— Tout va bien ? demanda-t-il, sa voix vibrant dans la poitrine de Léna. Tu sembles distraite par la réalité.

— Je te déteste, murmura-t-elle en lâchant son téléphone.

— La haine est une énergie, Léna. Consacre-la à comprendre que ce 50ème étage est ton nouveau biotope.

Il l'embrassa. Ce n'était pas une romance. Il annexa ses muqueuses. Ses lèvres étaient froides, son goût était celui du whisky cher et de la domination. Il ne demandait pas la permission, il marquait son territoire. Léna se sentit sombrer, réalisant que le contrat n'avait jamais eu pour but de l'employer, mais de la briser, fibre par fibre.

— Le dîner sera servi dans une heure, conclut-il en se détachant. Robe de soie noire. Pas de sous-vêtements. C'est la Clause de Transparence.

Une heure plus tard, Léna se tenait devant le miroir. La soie noire glissait sur ses hanches, une brûlure psychologique constante. Sans protection textile, elle se sentait vulnérable, ses terminaisons nerveuses en alerte maximale sous le flux de l'air conditionné. Elle était le produit fini.

Le dîner fut une épreuve de silence. Aleksandr l'observait manger, scrutant chaque micro-expression.

— Pourquoi cette déconstruction ? demanda-t-elle.

— La plupart des gens vivent dans le chaos, répondit-il. Je préfère la vérité de la structure. Si je ne possède pas ton corps, je ne possède pas ton esprit. La transparence élimine les filtres.

Il se leva et vint se placer derrière elle. Ses mains descendirent le long de ses bras jusqu'à ses poignets. Il la força à se lever et à faire face à la ville.

— Regarde-toi. Qu'est-ce que tu vois ?

— Je me vois... prisonnière.

— Non. Tu vois un actif en cours d'optimisation.

Sa main droite glissa vers l'avant, s'insinuant sous l'ourlet de la robe. Le contact de sa peau contre la sienne fut une décharge électrique. Il ne cherchait pas la caresse, il effectuait un audit tactile, explorant les limites de son territoire.

— Tu trembles. Est-ce la peur, Léna ? Ou la réalisation que tu n'as jamais été aussi vivante que depuis que tu as cessé de t'appartenir ?

Ses doigts, experts et froids, remontèrent le long de l'intérieur de sa cuisse. Léna ferma les yeux, l'humidité entre ses jambes signant son acte d'abdication.

— Dis-le. Dis que tu n'appartiens plus à toi-même.

— Je... je ne m'appartiens plus.

— Plus fort.

— Je suis à vous, Aleksandr. Chaque fibre. Je suis sous votre contrôle.

Il la retourna brusquement, ses yeux d'acier dilatés par une faim sans affect.

— Ce soir, tu ne dormiras pas dans ta chambre. Tu dormiras sur le sol, au pied de mon lit. C'est la phase de domestication. Elle est nécessaire pour effacer les derniers vestiges de ton ego.

Il la lâcha. Elle faillit tomber sur le marbre.

— Va te laver. Savon au santal. Je ne veux plus sentir l'odeur de ta peur. Demain, à six heures, tu seras dans mon bureau. Tu porteras du blanc.

Léna se traîna vers la salle de bain. Dans le miroir, elle vit une silhouette dont les contours s'effaçaient, une donnée intégrée dans le grand livre de comptes de Volkov. Elle se lava jusqu'à ce que sa peau soit rouge, cherchant à effacer la trace de ses mains, mais la marque était plus profonde que l'épiderme. Elle était inscrite dans son code source.

Elle entra dans la chambre d'Aleksandr. L'obscurité y était presque totale. Il était allongé, l'observant comme une pièce d'anatomie.

— À genoux, ordonna-t-il.

Léna s'exécuta. Ses genoux rencontrèrent le tapis épais. Elle baissa la tête, ses cheveux tombant sur son visage. Le silence du 50ème étage l'enveloppa comme un linceul.

— Plus bas.

Elle s'inclina jusqu'à ce que ses paumes touchent le sol. Elle entendit le froissement de ses vêtements alors qu'il se levait. Il s'arrêta derrière elle.

— Pourquoi ton pouls bat-il si vite contre ta carotide ? Qu'est-ce que tu essaies de dissimuler dans le chaos de ton sang ? L'article 4.2 stipule la disposition des sens. Tu es dans ma juridiction, Léna. Ici, il n'y a pas de zone franche.

Il saisit ses cheveux, tirant sa tête en arrière avec une brutalité chirurgicale. Ce n'était pas de la haine, c'était de la possession pure. Il la bascula sur le dos et se plaça entre ses jambes. L'acte qui suivit fut une colonisation. Il entra en elle comme un propriétaire prenant possession d'un domaine après une longue négociation. Chaque poussée était une clause qu'il signait dans sa chair. Il cherchait les points de rupture, le moment précis où la douleur devenait le seul ancrage de sa réalité.

— Tu es à moi. Pas de sortie de secours.

Le plaisir la frappa alors, violent et non sollicité, comme une punition. Son corps validait le contrat. Ses cris furent étouffés par le silence hermétique de la tour.

Quand il se retira, il le fit avec une désinvolture dévastatrice. Il rajusta son pantalon et retourna vers la vitre, la laissant seule, épave de soie et de sueur sur le tapis.

— Va-t'en maintenant. N'oublie pas : la transparence est un état d'esprit. Je veux voir chaque pensée. Ne me cache rien, ou les pénalités seront sévères.

Léna quitta la pièce, ses muscles protestant à chaque mouvement. Elle s'enveloppa dans un peignoir de soie grise, la couleur de la tour, la couleur de son avenir. Elle s'assit sur le bord de la baignoire, les yeux fixés sur le vide. Le contrat ne prévoyait pas de sommeil. Il ne prévoyait que la performance. Et elle serait performante. Parce que le contraire de l'obéissance, dans le monde de Volkov, n'était pas la liberté. C'était l'annihilation.

L'audit de chair était terminé pour cette nuit. Le suivant commencerait à l'aube. Elle était l'actif 50-A. Elle était sous contrôle. Et dans l'ombre, elle entendit le clic définitif du verrou électronique, scellant son premier jour de servitude totale.

Chapitre 13

Domestication

Le silence du cinquantième étage n'était pas une absence de bruit, mais une présence solide, une chape de plomb tapissée de velours. À cette altitude, New York n'était qu'un circuit imprimé scintillant sous une plaque de verre fumé, une abstraction lointaine qui n'avait plus aucune prise sur la réalité chirurgicale de ce penthouse.

Léna se tenait debout, au centre exact du tapis anthracite. L'air conditionné, réglé à dix-neuf degrés, léchait ses bras nus. Le froid était un outil. Aleksandr l'utilisait pour tester sa contenance, pour épier la trahison de ses réflexes biologiques. Derrière son bureau monolithique en obsidienne, Aleksandr Volkov ne l'observait pas ; il l'auditait. Ses yeux, deux lames d'acier bleuies, parcouraient sa silhouette avec la précision d'un expert vérifiant l'intégrité d'une pièce d'orfèvrerie. Il ne cherchait pas la beauté — la beauté était une commodité — il cherchait la faille, le relâchement, l'infime déviation structurelle.

— Approche.

Sa voix était basse, dépourvue de toute inflexion. Le son du métal que l'on aiguise. Léna obéit. Ses talons s'enfonçaient dans la moquette épaisse, étouffant ses pas. Chaque mètre franchi vers lui était une renonciation. Elle s'arrêta à exactement soixante centimètres du bureau. Elle connaissait la distance. Elle connaissait les règles.

— Les mains.

Elle leva les paumes. Il se leva, contourna le bloc d'obsidienne avec une grâce de

prédateur qui n'a plus besoin de chasser. Il saisit ses poignets. Ses doigts étaient froids. Il inspecta ses ongles, ses cuticules, la texture de sa peau.

— Tu as recommencé à ronger l'ongle de l'index gauche. Une micro-expression d'anxiété. Inacceptable, Léna. Je ne tolère pas qu'un parasite vienne ronger ce que j'ai poli.

— Je... j'ai eu une semaine chargée avec le dossier Petroff, murmura-t-elle, sa gorge se serrant.

— Les excuses sont des bruits parasites. Je ne t'ai pas intégrée à mon système pour entendre du bruit.

Il posa ses doigts sous son menton, l'obligeant à lever la tête. La lumière crue des plafonniers se reflétait dans ses pupilles dilatées par la peur. Pour lui, elle était une machine complexe qu'il se donnait pour mission de calibrer.

— Genoux.

Le mot tomba comme un couperet. Léna sentit une décharge électrique traverser sa colonne vertébrale. Elle s'exécuta, ses genoux rencontrant le sol avec une souplesse apprise. Aleksandr posa une main sur sa nuque. Le poids était massif. C'était là toute l'horreur de sa condition : la rigueur de Volkov était devenue son seul ancrage. Dans le chaos du monde, son exigence maniaque était une structure. Une prison, certes, mais une prison dont les murs étaient parfaitement droits.

— Ton rythme cardiaque a augmenté de 15 % depuis que tu t'es mise à genoux. Ton corps réclame le joug. Tes artères demandent la bride.

Il fit glisser son pouce sur sa lèvre inférieure pour en exposer l'intérieur humide. Il inspectait sa muqueuse comme un vétérinaire inspecte un pur-sang. Puis, il sortit de

sa poche une fine chaîne en platine au bout de laquelle pendait une clé minuscule.

— Ouvre.

Elle obéit. Il déposa le métal sur sa langue.

— Garde-la. C'est le verrou de ton silence.

Le goût du métal était froid, acide. Aussitôt, la mâchoire de Léna se crispa. Maintenir l'objet sans l'avaler ni le laisser glisser devint une torture immédiate. Ses muscles masséters brûlaient. L'acidité montait, provoquant un besoin de déglutir qui devint une agonie mentale. Elle ne pouvait plus fermer complètement la bouche, ne pouvait plus parler. Elle n'était plus qu'un réceptacle.

— Va sous la douche. Eau glacée. Je veux que le froid sculpte tes muscles, que la vérité de ta chair se révèle sous mon regard.

Elle se releva avec difficulté, la clé pesant une tonne dans sa bouche, sa mâchoire tremblant sous l'effort. Dans la salle de bains de marbre blanc, elle laissa l'eau à zéro degré frapper son corps. Sa peau vira au bleu, ses tétons se durcirent comme des pierres. À travers la paroi de verre, Aleksandr l'observait, les bras croisés. Il ne la désirait pas comme un homme ; il l'intégrait comme une donnée.

Il ouvrit la porte de la douche. La vapeur froide s'échappa. Il saisit son visage, forçant ses mâchoires déjà douloureuses à s'ouvrir davantage pour vérifier la présence de la clé.

— Tu sens ce vide en toi, Léna ? Cette béance que tu essayais de combler par l'ambition ? Elle n'existe plus. Ici, le vide est rempli par mes ordres. Ma structure est ton oxygène.

Il la mena vers la baie vitrée du salon. Il la plaqua contre le verre, face au gouffre de New York. Le contact fut un choc thermique. Le verre était une barrière de glace.

— Regarde-les, murmura-t-il contre son oreille. Ces millions d'âmes qui croient être libres. Ils sont perdus dans le chaos. Toi, tu es à l'abri. Tu es un actif. Tu es une extension de ma volonté.

Léna ferma les yeux. Elle n'était plus. Le vide était total. Le vide était bon. Sous la main de Volkov qui pressait ses hanches, elle sentit son identité s'effacer définitivement. Elle n'était plus la consultante brillante diplômée de Harvard. Elle n'était plus une femme. Elle était une pièce d'architecture vivante dans la tour d'un monstre.

Il retira la clé de sa bouche d'un geste sec. La douleur de sa mâchoire se relâcha enfin, mais le manque fut pire que l'entrave.

— Dis-le, ordonna-t-il. Dis ce que tu es devenue.

Léna laissa échapper un souffle qui n'était plus qu'une soumission pure.

— Je suis votre chose, Aleksandr. Je suis enfin à ma place.

Il ne sourit pas. Il se contenta de reprendre sa place derrière son bureau d'obsidienne, la laissant nue et grelottante contre la vitre, face à l'immensité du monde qu'elle venait de quitter.

— Rhabille-toi. Le rapport sur la fusion est sur la table. Tu as trois heures pour en extraire les vulnérabilités. Si tu échoues, la rectification sera... physique.

Léna se redressa. Ses jambes tremblaient, mais son esprit était d'une clarté de diamant. Elle ne cherchait plus l'issue. Elle cherchait la profondeur de sa prison. Elle

se dirigea vers le dossier, s'installa, et commença à travailler avec une ferveur religieuse. Le contrat était total. La domestication était achevée. Elle était, enfin, à sa place.

Chapitre 14

Le Spectre de l'Enfance

L'air était une lame. Fine, glacée, chirurgicale. Au cinquantième étage de la Tour Volkov, l'oxygène semblait avoir été filtré jusqu'à en perdre sa substance vitale, ne laissant derrière lui que l'odeur métallique du matériel informatique de pointe et un soupçon de froid industriel. Léna se tenait debout devant le bureau colossal en ébène de synthèse. Elle n'était plus une simple consultante ; dans son esprit, elle était l'auditrice finale de l'âme d'Aleksandr.

Elle pensait avoir trouvé la faille. Sous le rebord du tiroir central, une imperfection millimétrée trahissait un mécanisme dissimulé. Léna glissa ses ongles dans l'interstice. Le panneau se débloqua avec un déclic électronique étouffé. À l'intérieur, une boîte de fer-blanc nichée contre un dossier de cuir noir.

Elle ouvrit la boîte. Une figurine en bois brûlé — un cheval aux bords carbonisés — reposait sur des photographies jaunies. Des clichés d'une fonderie en ruine, des rapports de police en cyrillique, l'inventaire d'une misère qu'il avait tenté de noyer sous des milliards. C'était son talon d'Achille. Léna sentit une décharge d'adrénaline pure. Elle tenait enfin le levier. Sa propre arrogance l'enivrait ; elle imaginait déjà Aleksandr s'effondrer, révélant l'homme derrière le monolithe.

— L'analyse des données non structurées ne faisait pas partie de votre ordre du jour, Léna.

La voix tomba comme une guillotine.

Elle ne sursauta pas. Elle se retourna lentement, le cheval de bois serré dans sa paume

comme un sceptre. Aleksandr était là, silhouette d'anthracite dévorant la lumière bleutée de la métropole. Ses yeux n'étaient pas froids ; ils étaient vides, d'une vacuité plus terrifiante que la rage.

— Le contrôle est une illusion si l'on ignore les fondations, Aleksandr, dit-elle d'une voix qu'elle voulut clinique.

Elle fit un pas vers lui, brisant délibérément sa zone de sécurité. Elle se croyait maîtresse du jeu. Elle pensait que l'exposer, lui le possesseur d'un déchet, inversait la polarité de leur pouvoir.

— Ce jouet... Il sent encore la fumée. On ne guérit jamais du feu. On passe juste sa vie à construire des tours de verre pour oublier l'odeur de la cendre. Tu as eu peur, ce jour-là. Le petit garçon est toujours là, tapi derrière l'acier.

Elle tendit la main, effleurant son revers, une manœuvre de manipulation affective qu'elle jugeait brillante. Elle voulait qu'il s'effondre. Elle voulait le dominer par sa propre pitié.

Le mouvement d'Aleksandr fut une rupture cinétique.

Sa main se referma sur le poignet de Léna avec une force de constriction hydraulique. La douleur fut immédiate, technique. Il ne la frappa pas ; il neutralisa son insolence. Il lui tordit le bras avec une précision d'anatomiste, l'obligeant à lâcher la figurine et le dossier. Les objets tombèrent sur la moquette épaisse avec un bruit insignifiant.

— Erreur de diagnostic, Léna, souffla-t-il.

Il la poussa brusquement contre la baie vitrée. Le froid du verre mordit sa peau nue à travers la soie de son chemisier. Il l'emprisonna, ses mains de chaque côté de son corps, créant un périmètre de menace absolue.

— Tu penses avoir trouvé un levier. Tu penses que mon passé est une clause de résiliation. Ce n'est pas une faille. C'est un avertissement. Ce cheval me rappelle ce qui arrive à ceux qui perdent le contrôle : le chaos les dévore. Et toi... tu viens de violer la clause de confidentialité la plus sacrée.

— Je voulais juste... t'aider, articula-t-elle, sa voix se brisant sous la terreur biologique.

— Mensonge. Tu voulais posséder ce que je possède. Mais le froid absorbe toujours la chaleur. C'est une loi thermodynamique.

Il ramassa la figurine d'un geste sec et se dirigea vers le broyeur de documents industriel dissimulé dans une colonne de chrome.

— Aleksandr, non... c'est ton seul souvenir...

Il la regarda avec un sourire cruel.

— Je n'ai pas besoin de souvenirs. J'ai besoin de discipline. Et tu as besoin d'une leçon sur la propriété. Ce qui est à moi ne t'appartient jamais, même si je te laisse le toucher.

Il lâcha le bois et le dossier dans la fente. Le grondement des dents d'acier déchiquetant la matière remplit la pièce. En quelques secondes, le spectre de son enfance fut réduit en une sciure anonyme, aspirée par le système de filtration.

Aleksandr revint vers elle. Il semblait purgé. Plus pur. Sa présence était désormais une pression atmosphérique insupportable. Il saisit son menton, forçant ses yeux à s'ancrer dans les siens. La pression était à la limite de la déchirure.

— Tu as rompu l'équilibre. Tu as cherché le chaos, tu vas l'obtenir. Ton autonomie est suspendue. Chaque minute de ton temps, chaque pensée dans ton esprit, chaque centimètre de ta peau devient une extension de mon actif.

Il se pressa contre elle, l'écrasant contre la vitre qui surplombait l'abîme de la ville. La colonne vertébrale de Léna n'était plus qu'un fil de cuivre conducteur de sa volonté à lui.

— Confirmez le transfert total de propriété, ordonna-t-il, sa voix vibrant dans ses os.

— Je... je vous appartiens, Monsieur Volkov.

— Bien. Le tutoiement était un privilège. Vous l'avez brûlé.

Il relâcha la pression, se redressant avec une précision métronomique. Il était redevenu le prédateur méthodique, réajustant ses boutons de manchette comme s'il venait de clore une simple transaction boursière.

— Allez dans la chambre de repos. Déshabillez-vous. Attendez-moi dans le noir. Ne touchez à rien. Surtout pas à vous-même.

Léna resta pétrifiée, les jambes tremblantes. Ses mains ne lui semblaient plus siennes. Elles faisaient partie de l'inventaire Volkov. Elle marcha vers la porte dérobée, sentant son regard dans son dos — non pas celui d'un amant, mais celui d'un propriétaire vérifiant l'état de sa marchandise après un incident technique.

L'intimité était un leurre. Une pièce à conviction. Un piège à loups en cachemire.

Elle franchit le seuil de la chambre de repos, un espace de verre fumé et de soie grise qui ressemblait à du mercure. Elle commença à défaire ses vêtements, ses doigts maladroits, glacés. Elle savait qu'il regardait à travers les capteurs, à travers cette

omniprésence psychologique qu'il cultivait comme un art.

Le contact de l'air conditionné sur sa peau nue fut un choc thermique. Elle s'assit sur le bord du lit, les mains sagement posées sur ses genoux, fixant le vide. Elle était un actif toxique en cours de restructuration.

La porte coulissa dans un souffle pneumatique. Aleksandr entra. Il n'avait pas retiré sa veste. Il resta sur le seuil, évaluant le lot. Léna ne lutta plus. Elle sombra dans l'abîme, sentant la main d'Aleksandr se refermer sur sa nuque pour s'assurer qu'elle ne remonterait jamais à la surface.

L'audit était terminé. Le résultat était sans appel : liquidation totale de l'ego. Fusion forcée réussie. Le silence régnait en maître absolu au cinquantième étage. Sous contrôle. À jamais.

Chapitre 15

Bocal de Verre

L'air du cinquantième étage était un vide sanitaire. Ici, l'oxygène était filtré, débarrassé de toute impureté organique, de toute odeur de bitume ou d'humanité. Il ne restait que le santal, sec comme un vieux parchemin, et l'ozone des serveurs qui ronronnaient dans les parois. Léna se tenait debout devant la baie vitrée monumentale. Sous ses pieds, la moquette anthracite absorbait non seulement le bruit de ses talons, mais semblait aussi aspirer sa propre substance. Elle n'était plus une femme ; elle était un échantillon, un rouage dont chaque pulsation était désormais monétisée.

Derrière elle, Aleksandr ne bougeait pas. Il occupait l'espace par simple occupation géométrique, centre de gravité de cette tour de verre.

« Regarde la ville, Léna. »

Sa voix était une lame de rasoir glissant sur de la soie. Froide. Précise.

Léna obéit. Ses doigts effleurèrent la vitre. Le froid du verre contre sa pulpe était une morsure, la seule preuve tangible qu'elle possédait encore un corps capable de ressentir. En bas, à cinq cents pieds de chute libre, le chaos de Moscou n'était qu'un circuit imprimé dont les lumières clignotaient avec une frénésie dérisoire. Des millions de vies s'agitaient dans la boue et le bruit.

« Dehors, tu n'es qu'une statistique de plus dans le chaos », dit-il d'un ton monocorde.
« Ici, tu es ma constante. »

Léna vit son reflet spectral se superposer aux lumières de la ville. Elle portait la robe qu'il avait choisie, un gris de fer agissant comme un exosquelette, lui imposant une raideur aristocratique. Chaque respiration était une négociation.

« Le contrat initial prévoyait une collaboration de six mois », murmura-t-elle. Sa voix lui parut étrangère, étouffée par l'acoustique parfaite du penthouse.

Elle entendit le cliquetis d'un verre de cristal. Le bruit fut comme un coup de feu dans ce mausolée.

« Le contrat a été amendé, Léna. Par tes actes. Par tes besoins. »

Il s'approcha. Le mouvement était fluide, prédateur. Lorsqu'il posa ses mains sur ses épaules, Léna tressaillit. Sa peau était une plaque chauffante sur un bloc de glace. Ce contact thermique provoqua une réaction immédiate : la tachycardie de la proie. Elle sentit ses muscles se figer sous cette chaleur chirurgicale.

« L'excellence n'est pas une performance », dit-il, ses lèvres effleurant son oreille sans jamais la toucher. « C'est un état de soumission totale à une structure supérieure. Ton appartement a été vidé ce matin. »

Le cœur de Léna rata un battement. Un spasme involontaire. Son pouce pressa l'artère carotide sur son cou, mesurant les pulsations. Un diagnostic clinique de son effroi.

« Mes livres... mes dossiers... »

« Des débris. Ce qui était utile a été numérisé. Le reste a été détruit. Tu n'as plus besoin de passé, Léna. Le passé est une défaillance de la mémoire. »

Elle ferma les yeux. Aleksandr ne tolérait pas les fuites de fluides inutiles. Les pleurs étaient une perte d'efficacité.

« Tu es désormais une résidente permanente. Le cinquantième étage est ton périmètre opérationnel. Les ascenseurs ne répondront plus sans mon autorisation biométrique. Tu es au sommet. C'est ce que tu voulais, n'est-ce pas ? »

Il fit glisser ses mains le long de ses bras jusqu'à ses poignets. Il saisit son bras gauche, là où le bracelet de platine serrait sa peau. Léna fixa l'objet, ce nœud technologique qui pompait ses données en temps réel. Pendant une seconde, une pulsion d'auto-mutilation foudroyante lui traversa l'esprit ; elle eut envie de s'arracher la main, de briser l'os pour se libérer de ce cercle parfait. Mais la pulsion s'éteignit aussi vite qu'elle était née, remplacée par une sécrétion réflexe, l'humidité honteuse d'un corps qui a renoncé à sa propre volonté.

« Regarde-toi », ordonna-t-il en la pressant contre lui. Le contact du costume en laine froide contre son dos dénudé provoqua un frisson électrique. « Ta posture est parfaite. Ton rythme cardiaque se stabilise déjà. Tu apprends la discipline du vide. »

Il la considérait comme un actif stratégique, un spécimen rare conservé dans un environnement contrôlé pour éviter toute contamination.

« Tu as cédé tes droits de propriété sur ton temps, ton esprit et ton métabolisme en échange de l'accès à ma réalité », reprit-il.

Il se recula brusquement, la laissant chancelante. Aleksandr retourna vers son bureau en chrome noir. L'écran jetait une lueur bleutée sur ses traits anguleux, lui donnant l'air d'une divinité cybernétique.

« Ton agenda a été mis à jour. Révision de marché à 6h00. Séance de biométrie pour ajuster ton régime nutritionnel à 9h00. Tu seras l'extension silencieuse de ma volonté. »

Léna se retourna enfin. Elle n'était déjà plus une personne, mais une ligne de code dans son programme d'expansion.

« Et si je refuse ? »

Aleksandr leva les yeux. Ses iris étaient des billes d'acier poli.

« On ne résilie pas un contrat avec la gravité. Si tu sautes de ce étage, tu ne refuses pas la chute, tu l'accomplis. Tu es déjà en train de tomber. »

Il désigna une porte dérobée dans le panneau de macassar.

« Tes nouveaux quartiers. Température maintenue à 19 degrés. Aucun miroir, sauf dans le dressing. Je ne veux pas que tu perdes ton temps avec ton propre reflet. Je serai ton seul miroir. »

Elle marcha vers la porte. Ses jambes étaient lourdes, comme si elle marchait dans de la mélasse. Arrivée au seuil, elle s'arrêta.

« Pourquoi moi ? »

Il ne leva pas les yeux. Le cliquetis du verre contre le métal retentit à nouveau.

« Tu as une faille, Léna. Tu as besoin d'être possédée pour te sentir exister. Le désordre t'angoisse. Je suis la structure que tu cherchais. Le bocal de verre qui t'empêche de te briser. »

Elle entra. La porte se referma avec un clic électronique définitif. La chambre était une cellule de luxe, sans fenêtre, baignée d'une lumière circadienne artificielle. Le lit blanc, immense, trônait au centre. Sur la table de chevet, le capteur biométrique clignotait.

Léna s'allongea. Elle ne sentait plus la révolte. Elle ressentait une paix étrange, toxique. La paix de l'esclave dont les chaînes sont faites de soie et de données. Le monde extérieur n'existait plus. Il n'y avait plus de passé. Il n'y avait que la Tour.

Dans le bureau, Aleksandr Volkov observa son écran. Une nouvelle courbe venait d'apparaître sur son interface. Le rythme cardiaque de Léna. Stable. Calme. Un flux optimisé.

Il esquissa un sourire qui n'atteignit pas ses yeux. La phase d'acquisition était terminée. La phase de calibrage pouvait commencer. Il but le reste de son verre, sentant le liquide lui brûler la gorge, une sensation brève et contrôlée. Le silence de la tour était sa plus belle réussite, et dans ce silence, Léna était désormais le cœur qui battait au rythme qu'il lui imposait.

Le bocal était scellé. L'air y était rare, mais il était pur. Elle apprendrait à le respirer jusqu'à l'asphyxie.

FIN

Merci d'avoir lu "SOUS CONTRÔLE : L'ACCORD VOLKOV"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)